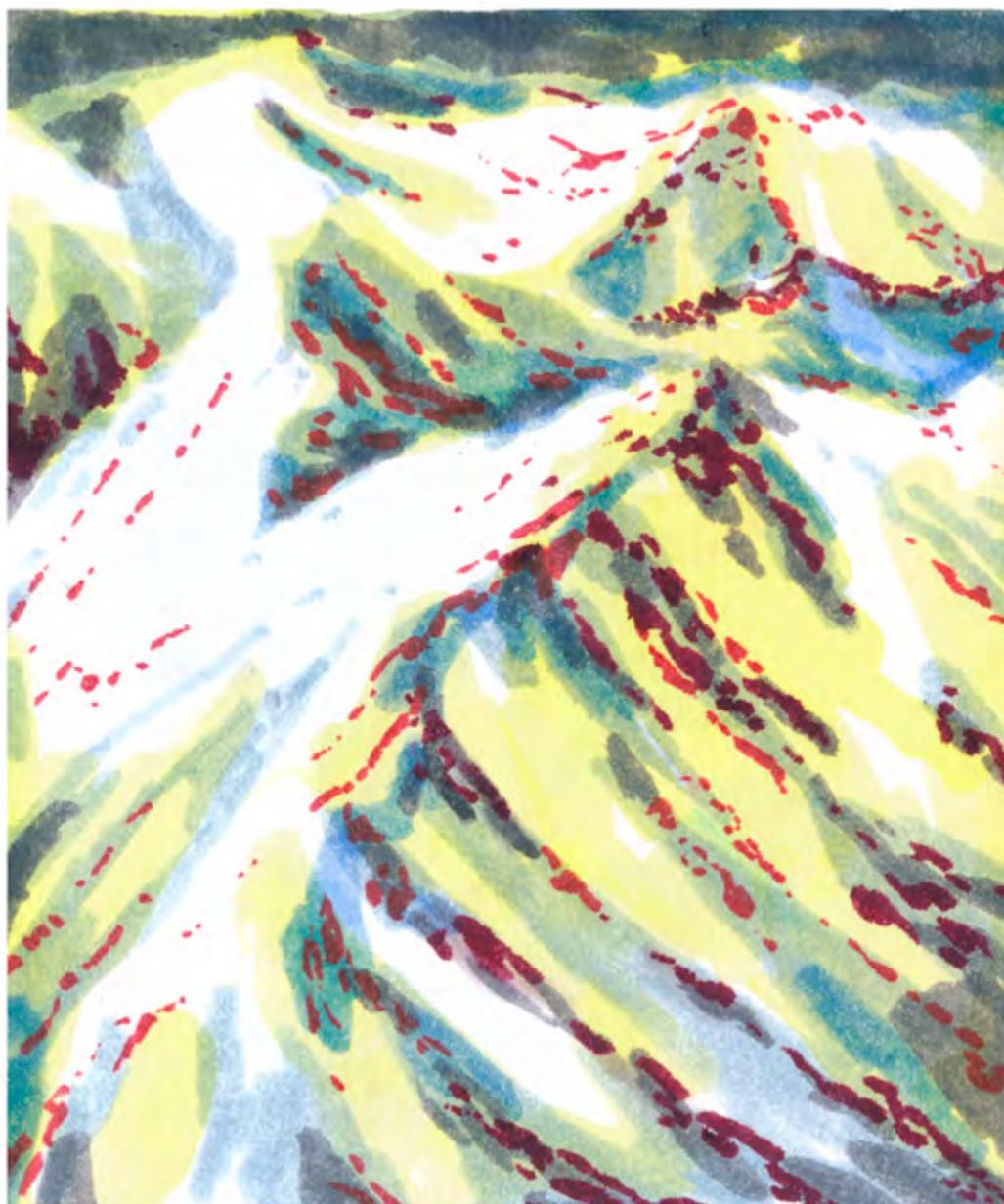


# La lettre d'information du PEN Club français

numéro 29 | Juin 2020

Journée mondiale des Réfugiés | Covid-19 | Loi Avia  
Liste de cas 2020 | Asli Erdoğan | Ahmet Altan



# Sommaire

La création littéraire versus l'effet de tunnel .	
Loi Avia	. 5
Liberté d'expression et lutte contre les contenus haineux	. 7 . 9
Les Cahiers du PEN Club français	
Frères en humanité	. 11
Un nouveau Comité pour les écrivains en danger	. 13 . 15
Liste des cas 2020 du PEN Club français	. 39
Algérie   Journalistes en prison	. 41
Turquie   Le prix des mots	. 43
Turquie   Hommage à Ahmet Altan	. 47
Arabie saoudite   Le sang et le pétrole	. 51
Chine   Que se passe-t-il à Xinjiang ?	. 53
Génocide contre les Ouïghours et son intelligentsia	. 55
Je suis possédé par les esprits	. 61
En bref   Les actualités des PEN Club au travers le monde	. 67
Résister   La voix de 150 écrivains contemporains d'Amérique Latine	. 69
Festival Voix Vives	. 71
Adhésion	. 73

Illustration : Pau Gasol Valls

# La création littéraire versus l'effet de tunnel

On m'a demandé, il y a trois ou quatre ans, d'écrire un essai sur le thème « le livre d'où je viens ». Situation insoluble. Rares sont ceux qui, selon moi, viennent d'un livre.

Par Linda Maria Baros

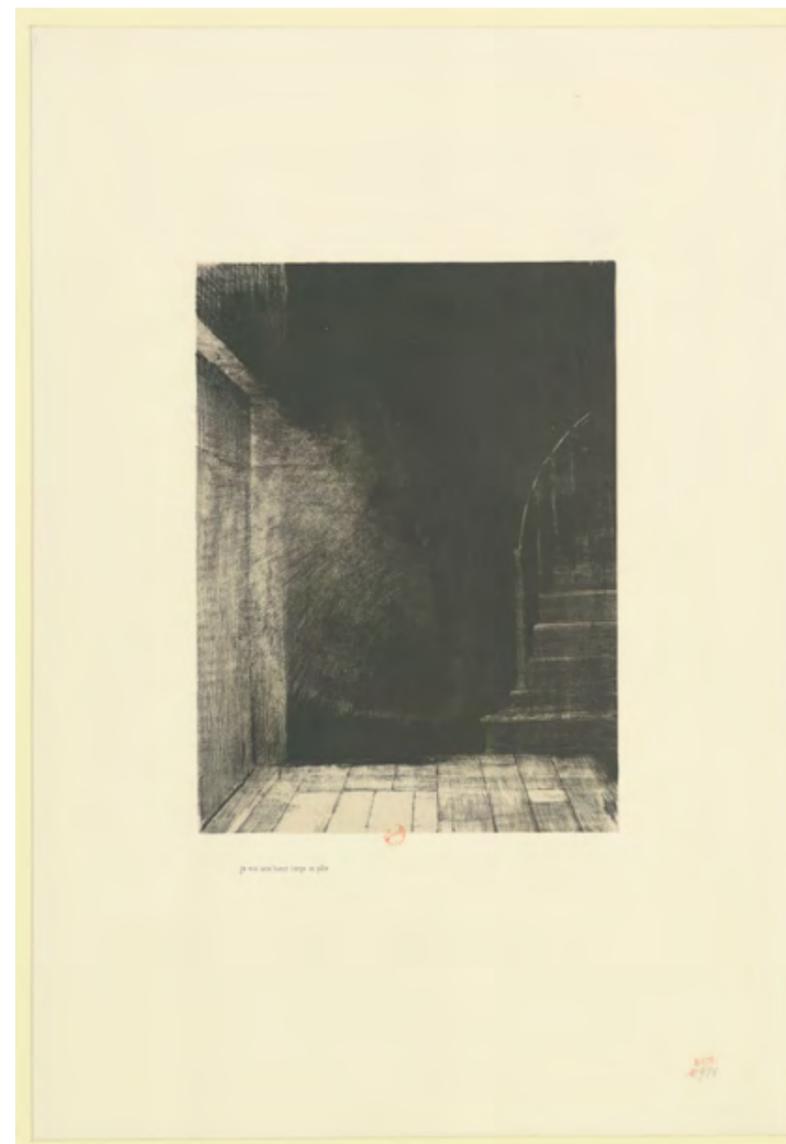
Poète, traductrice, éditrice

Vice-Présidente du Pen Club français

et Présidente du Comité des Femmes du Pen Club français

Un écrivain est plutôt la somme transfigurée de tous les mots qui se sont déposés en lui. Parfois, il est aussi un sonogramme, toujours transfiguré, des bruits qu'émettent les machines programmées à fonctionner à plein régime dans l'espace infini de la douleur. J'ai donc écrit sur la marée haute des cartouches et sur les éboueurs qui épongeaient le sang dans les rues de Bucarest, tels que je les ai vus avec mes yeux d'enfant. J'avais huit ans en décembre 89. Et, bien entendu, sur l'emmurement d'avant la marée. Depuis un certain temps déjà, la pression acoustique s'est intensifiée. Cela s'inscrit dans l'ordre des choses lorsqu'on participe aux missions du PEN Club. Cela s'inscrit aussi dans l'ordre des choses qu'appellent souvent les traductions sur lesquelles je me penche. Cependant, si elle s'est intensifiée ces derniers mois, c'est surtout à force d'avoir entendu crier dans de nombreuses langues, mais avec des modulations d'amplitude peu notables, que le confinement engendré par la propagation du coronavirus dans le monde est une forme d'emmurement. Parler de privation de liberté

et d'abus de pouvoir dans un tel contexte, c'est amalgamer, d'une manière grandement honteuse et condamnable, des concepts et des réalités d'une dissemblance extrême. Qu'il s'agisse d'une ignorance massive dans certains cas, cela est incontestable. Mais qu'il s'agisse, dans d'autres cas, d'une volonté de désolidarisation et d'instrumentalisation rhétorique destructive, cela est, en égale mesure, flagrant. En matière de littérature, nous avons la preuve indubitable que le confinement a été plutôt libérateur, malgré la crise actuelle. Il a libéré – pour ne prendre qu'un exemple – une parole créatrice confinée, comme en témoigne l'« avalanche de manuscrits » (*Le Monde*, 3 juin 2020) ayant vu le jour depuis le début de la période d'isolement. J'ajouterai tout simplement qu'un écrivain n'est jamais claustré tant qu'il roule, à vive allure, sur l'Autoroute A4. À tout emmurement politique et à toute situation de crise, comme celle que nous vivons en ce moment, il oppose cette page format A4, cette autoroute qui fend l'horizon. Où qu'il soit, tant qu'il prend les virages en épingle, il sera toujours libre.



Je vis une leur large et pâle  
Odilon Redon, 1896 | Bibliothèque Nationale de France

# Liberté d'expression et lutte contre les contenus haineux

Le 13 mai 2020 l'Assemblée Nationale a approuvé en lecture définitive la loi visant à lutter contre les contenus haineux sur internet (dite « loi Avia », en raison du nom de l'auteure de la proposition).

Par Sylvestre Clancier, Président d'honneur du PEN Club français  
et Emmanuel Pierrat, Président du PEN Club français

Le parcours législatif de ce texte n'a pas été sans heurts. Avant qu'elle soit promulguée, la loi doit être déférée au Conseil constitutionnel. Ces débats devraient cependant se poursuivre également dans d'autres contextes (associatifs, institutionnels, sociaux, etc.). Ainsi, le PEN Club français, organisation qui depuis bientôt cent ans promeut la défense de la liberté d'expression a, il ne pouvait en être autrement, enrichi les débats sur cette loi dès sa conception. Cette loi vise à délimiter les nouvelles frontières de la liberté d'expression en ligne et fait l'objet de débats jusque parmi nos membres – tous attachés aux valeurs de paix, de tolérance et de liberté sans lesquelles la création devient impossible.

Toutefois, une importante partie des membres du Comité du PEN Club français conviennent que cette loi constitue un pas positif pour la liberté d'expression et la lutte contre les discours de haine en ligne. La tribune de l'un de nos membres, Antoine Spire, qui suit ces lignes s'exprime clairement dans ce sens. Une minorité des membres du Comité du PEN Club français s'oppose, en revanche, à la promulgation de ce texte. Le texte qui suit ne saurait donc être interprété comme une prise de position unanime mais comme une voix participant à ce nécessaire débat. Loin de renier sa pluralité d'opinions, le PEN Club français est fier de constituer une agora où la liberté d'expression a libre cours. C'est justement la richesse de nos opinions qui le mieux fait justice à la liberté d'expression.



Têtes d'expression : un jeune homme montrant sa langue à un vieillard  
16e siècle | Bibliothèque Nationale de France

# Un pas contre les discours de haine pour la liberté d'expression

Qui parle de police à propos de la loi Avia? En quoi est-elle susceptible d'intervenir ? Le gouvernement toucherait-il à la liberté d'expression ? Avant de rappeler les faits, il convient de rappeler que c'est parce que le Pen club est foncièrement attaché à la liberté d'expression qu'il s'emploie à combattre les discours de haine. La liberté d'expression est d'autant mieux défendue qu'on ne tolère pas qu'elle débouche sur l'appel à la haine et à la mort. Ces excès la disqualifient. La défendre vraiment, c'est la réguler.

Par Antoine Spire

Vice-président du PEN Club français

L'Assemblée Nationale a donc adopté une loi essentielle pour la lutte contre les discours de haine en ligne. Issue des préconisations formulées par Laetitia Avia, Gilles Taïeb et Karim Amellal, la proposition de loi visant à lutter contre les contenus haineux va changer notre relation à Internet et notre capacité à évacuer des réseaux sociaux des propos racistes, antisémites, négationnistes ou homophobes qui, s'ils étaient publiés dans un journal ou préférés dans la rue, entraîneraient des sanctions systématiques et certaines. Cette loi, c'est évidemment l'affirmation de la souveraineté de la loi française dans un domaine mondialisé qui paraissait jusque-là inaccessible. C'est surtout l'idée que nous aurons collectivement la capacité d'être plus réactifs aux incitations à la haine et à ceux qui à coup de publications illégales fracturent chaque jour le pacte social et fragilisent notre système de valeurs. Désormais, le Conseil Constitutionnel, saisi par une partie des parlementaires, devra dire si ce texte est conforme à notre Constitution. En l'état, la loi prévoit que les hébergeurs

auront des obligations connues de tous, notamment celle de disposer d'une domiciliation juridique en France et celle, évidemment très attendue, de retirer des contenus manifestement illicites sous un délai de 24 heures. Ne pas retirer un contenu de cette nature sera considéré comme un délit, passible d'une amende de 250 000 euros, tandis que le CSA, autorité administrative désormais compétente en ces matières, pourra infliger des sanctions pouvant aller jusqu'à 4% du chiffre d'affaires annuel des hébergeurs. Cette loi aussi met en place un bouton unique de signalement permettant à chacun d'exercer son rôle de veille et d'alerte. Chacun disposera par ailleurs d'une voie de recours, judiciaire, pour obtenir qu'un contenu soit remis en ligne s'il estime avoir été abusivement signalé et retiré. Cette loi dispose aussi la mise en place d'un parquet numérique que nous attendons depuis de nombreuses années et qui sera spécialisé dans un domaine particulièrement sensible, qui exige certains réflexes et même un habitus qui permettra d'incorporer des savoirs

judiciaires spécifiques. Un Observatoire des discours de haine sera créé et nous aurons un rôle à jouer dans cette nouvelle structure. Cette loi ne mérite ni l'excès d'honneur ni surtout l'excès d'indignité dont nous avons pu voir les manifestations immodérées jusqu'au jour même du vote de ce texte. Elle pose des jalons importants sur un chemin encore long. Elle témoigne que le message que nous, Pen club, avons porté auprès des décideurs sur ce sujet d'importance pour notre démocratie a été entendu. La dernière loi d'envergure sur l'économie datait de 2004, à une époque où Facebook émergeait, où Twitter n'existait pas et où Google n'avait que 300 millions de requêtes par jour contre 5,5 milliards aujourd'hui. Elle témoigne du fait que la France s'est enfin emparée, avec retard, d'un sujet dont nous avons mesuré encore plus la pertinence durant le confinement : celui de l'exposition de nos concitoyens, et singulièrement d'une partie de notre jeunesse, à des mots et à des images dont la diffusion constitue un délit, outre le fait qu'elle est une atteinte odieuse

à la devise de notre République. Comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, l'expression raciste et antisémite ou homophobe est souvent, sinon toujours, ce qui annonce la manifestation de violence et de haine. Cette loi est un pare-feu que le Pen club ne peut que soutenir. Rappelons que ce combat n'est pas neuf pour le Pen. Au moment où un antisémitisme sans limites s'exprimait à foison, il y a un an, il a publié son opposition catégorique à ce déploiement haineux. Avec Respect Zone, le Pen club a tenu un séminaire de réflexion sur l'encadrement indispensable de la liberté d'expression qui fait partie de son ADN. À la différence des États-Uniens qui prônent une liberté sans rivages, nous avons tenu à rappeler l'importance des lois qui, à la suite du décret Marchandau, ont organisé la liberté d'expression : loi Pleven, Loi Gayssot, loi Taubira. Le Pen club s'inscrit dans cette tradition française pour laquelle la liberté n'ira jamais jusqu'au soutien de ceux qui la nient.

# Les Cahiers du PEN Club français

## Comité pour les écrivains en danger



Illustration : Pau Gasol Valls

# Frères en humanité

Les Pen clubs sont nés après l'horreur de la Première guerre mondiale de la volonté qu'ont eue des écrivains de se battre pour les valeurs de paix. Leurs fondateurs savaient que la paix est chose fragile, et que la guerre a toujours ses amnésiques, ses nostalgiques et ses revanchards. Ils ont eu, très vite, un autre mal à affronter : le totalitarisme brun et le totalitarisme rouge.

Par Philippe Pujas

Vice-Président du PEN Club Français

Le XXème siècle devait décidément être non seulement le siècle de la guerre, mais aussi celui des dictatures. Les années trente étaient un sinistre lever de rideau. Près d'un siècle plus tard, les Etats liberticides forment une aussi sinistre géographie planétaire. Les PEN Clubs se sont battus. Ils se sont battus certes pour des principes, mais surtout pour des individus que leurs États mettaient en prison ou contre lesquels s'exerçaient diverses formes de persécution. Rappelons, pour l'exemple, les chaînes de solidarité qui se sont mises en place depuis l'ouest pour soutenir des écrivains emprisonnés dans les pays communistes. Les PEN clubs ont fait front. Les écrivains qu'ils rassemblaient croyaient, avec les vertus de la paix, à celles de la liberté. Les dictatures, lourdes ou légères, n'y croient pas. Elles ont inventé des formes grossières ou sophistiquées de répression de la liberté d'expression, de la prison à l'exil en passant par les formes variées de l'intimidation et de la menace.

Les PEN Clubs s'y sont adaptés, prenant leur part dans l'accueil des écrivains exilés, devenus, dans les pays d'accueil, des « réfugiés ». Certains, en France, sont devenus nos amis. Quand nous célébrons, le 20 juin, la journée mondiale des réfugiés, c'est à l'ensemble des écrivains persécutés que nous pensons : ceux qui souffrent chez eux de la prison ou de brimades diverses, dont la moins pire est la censure, ceux qui ont dû fuir leur patrie et vivent la blessure de l'exil, ceux que nous aidons de notre attention vigilante. Nous pensons aux écrivains, parce que c'est notre mission de les soutenir dans toutes les circonstances. Nous pensons à eux parce qu'ils nous sont proches. Nous pensons à eux parce qu'ils donnent des voix à la dignité et à la grandeur humaines. Nous les soutenons dans leur singularité. Nous donnons tout l'écho que nous pouvons à leur situation, et à leur œuvre. Mais le mot « réfugiés » éveille en nous d'autres échos. Le réfugié est d'abord celui qui a fui. Il a fui la dictature, il a fui la guerre, il a fui la misère.

L'écrivain est un parmi d'autres. Pendant que le monde affrontait le coronavirus, il ne s'est pas arrêté de faire fuir hommes, femmes et enfants hors de leurs foyers. Pour la seule Syrie, rapporte l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, près d'un million de personnes ont quitté les zones de conflit depuis décembre dernier. Et des bateaux ont continué de tourner en Méditerranée. On en verra en grand nombre avec le retour de l'été. Les Pen clubs sont sensibles à ces tragédies. Un exemple chez nous : les premières rencontres de Narbonne sur la liberté d'expression en Méditerranée, organisées en juin 2015 par les Pen clubs occitan et français, ont mis le sort des réfugiés au cœur de leurs travaux. C'est que les droits de l'homme et sa dignité sont indivisibles. Ce qu'il y a de terrible dans les grands mouvements de migration, c'est que les individus s'effacent, se fondent dans des masses. Il faut résister à cette tentation, ne pas cesser de voir dans chacun des migrants sauvés en mer, dans chacun des centaines

de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants retenus dans des camps, l'individu qu'il est. C'est parce qu'elle l'a oublié que l'Europe s'est déshonorée quand les Syriens ont voulu trouver refuge chez elle. Pour finir, deux observations. La première : le réfugié est un être humain, c'est une qualité qu'on nie, de fait, au « sans-papier ». Etre reconnu pour ce qu'il est, c'est-à-dire un être humain, ne serait-ce pas passer, pour lui, au statut de réfugié ? Poser la question, c'est souligner l'inhumanité de la situation qui lui est faite. Deuxième observation : nous avons, nous Français, une responsabilité particulière: nous devons être attentifs aux migrants, quel que soit leur statut, originaires des pays francophones. Si la langue est un pays, c'est chez nous que les francophones auront la plus grande facilité d'adaptation. C'est un point sur lequel nous devons nous battre.

# Un nouveau Comité pour les écrivains en danger

Comme je l'ai déjà exprimé lors d'un premier édito, le Comité des écrivains en danger est pour moi « l'ADN » du PEN Club et la raison principale qui m'a fait m'y engager.

Par Michèle Gautard

Présidente du comité des écrivains en danger

Avoir fait partie de ce comité aux côtés d'Andréas Becker, à qui je rends hommage, fut pour moi riche d'enseignement. Ce temps fut malheureusement trop court. Mais les choix de vie appartiennent à chacun. Lorsque l'on m'a sollicitée pour prendre le relais, la décision ne coulait pas de source. Je me suis retrouvée face à un double défi.

J'avais tout quitté pour enfin me consacrer à l'écriture à plein temps... Et ce combat difficile, exigeant que représente ce comité allait me demander, non seulement du temps, mais des compétences que je n'étais pas certaine d'avoir dans ce domaine. Me savoir encouragée et accompagnée par nos Présidents et le Secrétaire Général fut déterminant dans ma décision d'accepter cet engagement.

À finir par me dire que les idées et les valeurs qui sont les nôtres, n'ont de raison d'être que si elles s'incarnent dans le réel. Et lorsqu'une porte s'ouvre pour nous permettre de les mettre en œuvre... Des pas et des actes.

Le confinement, lié au Covid, a pu donner à chacun une idée « physique » de ce qu'est l'enfermement.

Situation, bien sûr, en rien comparable à celle que vivent les écrivains emprisonnés ; mais une épreuve qui peut donner à réfléchir sur la privation de liberté que vivent tous ceux qui sont injustement incarcérés pendant de très longues années, quand ils ne sont pas torturés ou tués pour le simple fait d'avoir écrit.

Dans ces mondes de l'horreur que sont les régimes totalitaires, autoritaires et répressifs, la peur qu'ont les dictateurs de ceux qui écrivent donne des forces pour s'engager et aider tous ces écrivains qu'ils réduisent au silence. Accompagner tous ceux qui sont depuis longtemps leurs porte-voix devient ce pas à faire au nom de la liberté. Écrire, c'est rendre visible cette liberté. Liberté... Un mot qui fait trembler les dictatures. Pour mener à bien ce combat, il faut travailler de façon collégiale, rassembler les énergies, les volontés et les

compétences respectives de chacun. Créer aussi des synergies avec les autres Comités du PEN Club français, mais également avec les PEN internationaux. C'est dans cet esprit collégial, que plusieurs membres du comité exécutif ont accepté de m'accompagner pour m'aider à accomplir ce travail. Il n'y a pas de page blanche. Il n'y a qu'un nouveau tracé qui va tenter de poursuivre ce chemin difficile. Pour mener à bien cet engagement, le Comité pour les écrivains en danger du PEN Club français, sous la Présidence d'Emmanuel Pierrat, rassemble les personnes suivantes : Antoine Anderson, Monique Calinon, Sylvestre Clancier, Malick Diarra, David Ferré, Jean Le Boël, Linda Maria Baros, Cécile Oumhani, Philippe Pujas, Antoine Spire, Yekta et Giulio Zucchini.

Dans un premier temps, nous allons nous concentrer prioritairement sur certaines zones géographiques : La Turquie, l'Iran, la Syrie, l'Égypte, l'Afrique francophone, l'Algérie,

puis la Chine, l'Erythrée et l'Amérique Latine. Et mettre l'accent sur une première « liste de cas » :

- . Ahmet Altan, écrivain turc
- . Asli Erdogan, écrivaine turc
- . Chimengul Awut, poétesse ouïghoure
- . Alireza Roshan, poète iranien
- . Adama Diané, écrivain guinéen
- . Ashraf Fayad, poète palestinien
- . Raif Badawi, écrivain, blogueur saoudien
- . Dawit Isaak, écrivain, journaliste érythréen
- . Narges Mohammadi, physicienne, journaliste, défenseuse des droits humain iranienne
- . Osman Kavala, homme d'affaires, mécène, écrivain turc.

Mais pour exprimer au mieux et au plus juste, les raisons d'un engagement, les mots des écrivains emprisonnés en sont les meilleurs messagers. Ceux d'Ahmet Altan ouvrent la voie/voix de tous ceux à venir.



Ma main coupable, main gauche  
Henri Guérard, 1890 | Bibliothèque Nationale de France

**\*Extrait du roman d'Ahmet Altan** *Je ne reverrai plus le monde* | Textes de prison traduit du turc par Julien Lapeyre de Cabanes – Éditions Actes Sud. Cet extrait fait partie des pages en accès libre sur le site de l'éditeur.

« Une voiture de police banalisée attendait devant la porte ; nous sommes montés dedans. Je me suis assis avec mon sac sur les genoux. Ils ont fermé la portière.

*Les morts ne savent pas qu'ils sont morts. Dans la mythologie islamique, on dit qu'une fois les funérailles terminées, la tombe refermée, tandis que la communauté se disperse, le mort se lève pour rentrer chez lui.*

*Et ce n'est qu'alors, à l'instant où il se cogne la tête contre le couvercle de son propre cercueil, qu'il comprend qu'il est mort.*

*À l'instant où la portière s'est refermée, j'ai senti ma tête cogner contre le couvercle de mon cercueil.*

*Je ne pouvais plus ouvrir cette portière, je ne pouvais plus redescendre.*

*Je ne pouvais plus rentrer chez moi.*

*Je ne pourrai plus embrasser la femme que j'aime, ni étreindre mes enfants, ni retrouver mes amis, ni marcher dans la rue, je n'aurai plus de bureau, ni de machine à écrire, ni de bibliothèque vers laquelle étendre la main pour prendre un livre, je n'entendrai plus de concerto pour violon, je ne partirai plus en voyage,*

*je ne ferai plus le tour des librairies, je ne sortirai plus un seul plat du four, je ne verrai plus la mer, je ne pourrai plus contempler un arbre, je ne respirerai plus le parfum des fleurs, de l'herbe, de la pluie, ni de la terre, je n'irai plus au cinéma,*

*je ne mangerai plus d'œufs au plat au saucisson à l'ail, je ne boirai plus un verre d'alcool, je ne commanderai plus de poisson au restaurant, je ne verrai plus le soleil se lever, je ne téléphonerai plus à personne, personne ne me téléphonera plus, je n'ouvrirai plus jamais une porte moi-même, je ne me réveillerai plus jamais dans une chambre avec des rideaux.*

*On changera jusqu'à mon nom. »*

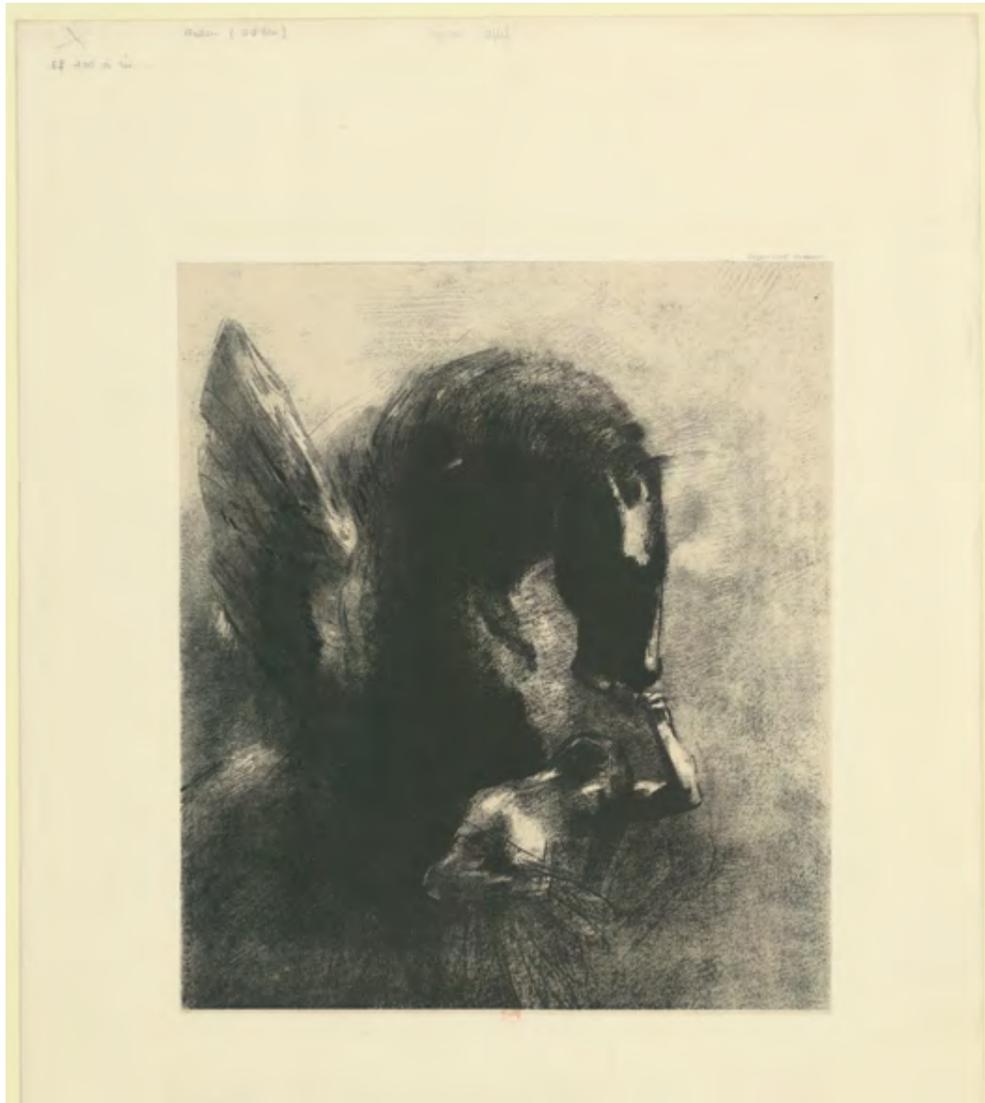
Ahmet Altan

# Liste des cas 2020 du PEN Club français

Le Comité des écrivains en danger du PEN Club Français célèbre la Journée mondiale des réfugiés avec les portraits de dix écrivains, journalistes et défenseurs des droits humains persécutés dans le monde, injustement condamnés et pour la majorité, emprisonnés depuis de nombreuses années. Cette liste, loin d'être exhaustive, est importante, car il ne faut jamais oublier le nom des écrivains en prison ou en exil. Que les dictateurs du monde se détrompent : la parole libre est plus forte que les murs, on ne peut pas l'étouffer.

Par Michèle Gautard, Présidente du comité des écrivains en danger,  
et Giulio Zucchini, membre du PEN Club Français

1. Ahmet Altan, écrivain turc
2. Chimengul Awut, poétesse ouïghoure
3. Raif Badawi, écrivain, blogueur saoudien
4. Adama Diané, écrivain guinéen
5. Asli Erdogan, écrivaine turc
6. Ashraf Fayad, poète palestinien
7. Dawit Isaak, écrivain, journaliste érythréen
8. Osman Kavala, homme d'affaires, mécène, écrivain turc
9. Narges Mohammadi, physicienne, journaliste, défenseure des droits humain iranienne
10. Alireza Roshan, poète iranien



Pégase captif, Odilon Redon  
Odilon Redon, 1889 | Bibliothèque Nationale de France

# 1 | Ahmet Altan



Écrivain et journaliste, Turquie.  
En prison depuis 2016.

Écrivain et journaliste turc, Ahmet Altan a été le rédacteur en chef du quotidien libéral Taraf de 2007 à 2012. Avec son frère Mehmet, professeur d'économie à l'université d'Istanbul, Ahmet Altan a été arrêté le 10 septembre 2016 à son domicile, soupçonné d'avoir envoyé des messages subliminaux lors d'un débat télévisé la veille de la tentative de putsch du 15 juillet 2016. Il a été accusé de tentative de renversement de l'ordre constitutionnel, d'ingérence dans le travail de l'Assemblée nationale et du gouvernement, par la violence ou la force. En février 2018, il est condamné à la prison à perpétuité. Libéré le 4 novembre 2019, il a été incarcéré le 12 novembre 2019. Ahmet Altan est actuellement détenu à la prison Silivri, à Istanbul.

*Me jeter en prison était dans vos cordes ;  
mais aucune de vos cordes ne sera jamais assez  
puissante pour m'y retenir.*

*Je suis écrivain.*

*Je ne suis ni là où je suis, ni là où je ne suis pas.*

**Ahmet Altan**

## 2 | Chimengul Awut



Poète ouïghoure, Chine (région ouïghoure). En camp de concentration depuis 2018.

Chimengul Awut est considérée comme l'une des étoiles montantes de la poésie moderne ouïghoure. Ses œuvres sont publiées en Chine mais également dans tous les pays turcophones de l'Asie Centrale. Editrice de la maison d'édition de Kashgar, propriété de l'état chinois. En juillet 2018, elle a été arrêtée et envoyée sans procès dans un camp de rééducation après avoir participé à la publication de *Chausson d'or*, un roman de l'écrivaine ouïghoure Halide Isra'il paru en 2015 et critique envers le gouvernement chinois. Treize autres salariés ouïghours de la maison d'édition de Kashgar auraient également été envoyés dans des camps de rééducation. Les employés de la maison d'édition sont accusés de publier des ouvrages « problématique » ou « dangereux », pourtant publiés avec le contrôle du bureau de censure.

*Nuzugum !  
 Quand j'ai crié ton nom,  
 Les roseaux ont frémi,  
 Les épines sciaient mes pieds,  
 Tu es venue à moi,  
 Tu m'as confié ton poignard,  
 Nos cheveux déchaînés,  
 Nos robes déchirées,  
 Lambeaux flottant au vent,  
 Nos yeux fixaient l'avenir.*

Chimengul Awut

### 3 | Raif Badawi



Écrivain et blogueur, Arabie saoudite. En prison depuis 2012.

Écrivain et blogueur saoudien, Raif Badawi a été arrêté en 2012 et condamné à dix ans de prison et mille coups de fouet pour « insulte à l'islam » et « création du site web Libérez les libéraux saoudiens ». En 2015, le Parlement européen lui décerne le prix Sakharov « pour la liberté de l'esprit ». Son lieu d'incarcération actuel n'est pas connu. Il serait en mauvais état de santé, situation aggravée par la peine de flagellation.

*Un Etat religieux a pour principale préoccupation de répandre la culture de la mort et de l'ignorance parmi son peuple quand nous avons besoin de modernisation et d'espoir.*

*Les États basés sur une idéologie religieuse n'ont rien à part la peur de Dieu et une incapacité à se confronter au réel. Regardez ce qui est arrivé après que les peuples européens aient réussi à bannir le clergé de la vie publique et à le cantonner à ses églises. Ils ont été humanistes et ont promu l'esprit des Lumières, la créativité et la rébellion.*

*Les États basés sur la religion confinent leur peuple dans le cercle de la foi et de la peur.*

Raid Badawi

**Extrait** | Texte traduit par Télérama à partir de la version en anglais publiée par The Guardian avec la collaboration d'Amnesty International (octobre 2015).

## 4 | Adama Diané



Écrivain et poète, Guinée.

Réfugié en France depuis 2018, l'écrivain guinéen Adama Diané est menacé de renvoi dans son pays d'origine. Après avoir fui la Guinée en 2016, pour protéger sa vie, et après avoir connu l'enfer des prisons libyennes et du naufrage en Méditerranée, il a accosté en Italie et a été placé « sous procédure Dublin ». Il souffre aujourd'hui d'un syndrome post-traumatique à la suite des mauvais traitements dont il a été victime lors de son exil. En 2018, il a obtenu le statut de demandeur d'asile en France.

*En ce jour d'hiver finissant  
Je me faufilais las  
Entre mille visages tristes  
Rongé par l'amertume de l'absence*

*En ce jour d'hiver finissant  
Tout me paraissait insipide  
Moi en ce jour quêteur de vide  
Des arbres joyeux me tendirent la main*

*En ce jour d'hiver finissant  
Je vagabondais titubant  
Dans les rues du vieux Paris  
A la recherche de rien*

*En ce jour d'hiver finissant  
Mon coeur battait frénétique  
Au rythme d'une musique d'exil  
Aux mélodies angoissantes*

Adama Diané

Extrait | Poème extrait du recueil *Errances océanes*, Editions L'Harmattan, 1997.

## 5 | Asli Erdoğan



Ecrivaine, Turquie.

En prison pendant 132 jours en 2016.

En exil depuis 2017.

Ecrivaine et militante des droits de l'homme de renom en Turquie, Asli Erdoğan a également été chroniqueuse pour le quotidien pro-kurde Özgür Gündem. Le 16 août 2016, Asli Erdoğan a été arrêtée à son domicile par la police d'Istanbul avec plus de 20 autres journalistes et employés d'Özgür Gündem, journal qui a été fermé par décret, à la suite du coup d'état manqué du 15 juillet 2016. Son passeport lui est restitué le 7 septembre 2017 afin de se rendre en Allemagne pour y recevoir le Prix de la paix Erich Maria Remarque, où le PEN allemand lui accorde sa protection, ainsi qu'un logement et une bourse pour une période de deux ans. En exil volontaire, Asli Erdoğan, vit depuis en Allemagne pour éviter les poursuites judiciaires.

*Nous, citadines assassinées, mises en pièces à force de crimes qui ne pèsent rien, nous nous trouvons réunies dans la cave du splendide palais qu'on a construit pour nous.*

*Entassées, côte à côte, épaule contre épaule, face à face... Tel des anges s'évertuant à battre des ailes qu'ils n'ont pas la place d'ouvrir.*

Asli Erdoğan

Extrait | *Requiem pour une ville perdue*, Asli Erdoğan, Actes Sud, 2009.

## 6 | Ashraf Fayad



Poète, Palestine.  
En prison depuis 2013.

Le poète palestinien Ashraf Fayad a été arrêté en 2013 pour apostasie, notamment pour avoir écrit sur des thèmes humanistes dans son recueil de poésie *Instructions, de l'intérieur* (2015), ainsi que *Je vis des moments difficiles* (2019), qui explorent l'expérience d'Ashraf Fayad en tant que réfugié palestinien en Arabie Saoudite. Sa peine de mort initiale a été réduite à huit ans de prison et huit cents coups de fouet. En 2013, il est emprisonné à Abha, dans le sud-ouest de l'Arabie Saoudite. Il a été transféré dans la prison de Djeddah, son dossier est actuellement arrêté. Victime de maltraitance carcérale, il a également été privé de visites et d'appels téléphoniques.

*Et c'est ainsi qu'a parlé  
le seigneur de la tribu :  
Celui qui possède du pétrole  
et couvre ses besoins  
en suçant le sang de ses dérivés  
est bien meilleur  
que celui qui allume ses yeux  
pour faire du cœur  
un dieu*

Ashraf Fayad

**Extrait** | *Instructions, à l'intérieur*, Ashraf Fayad, Editions le Temps des Cerises, 2016.

## 7 | Dawit Isaak



### Dramaturge et écrivain, Erythrée. En prison depuis 2001.

Dramaturge et écrivain suédois d'origine érythréenne, Dawit Isaak a fui la guerre en Erythrée. Il se retrouve dans un camp de réfugiés en Suède et obtient la nationalité suédoise en 1992. Il a passé un certain nombre d'années en Suède pendant la guerre d'indépendance érythréenne (1961-1991) et le conflit frontalier entre l'Érythrée et l'Éthiopie. Après l'indépendance de l'Erythrée, il retourne à Asmara où il se marie et fonde Setit le premier journal indépendant de l'Erythrée. En 2001 un groupe de personnalités politiques critique la présidence du pays, Dawit Isaak mentionne ces critiques dans son journal. Le 23 septembre 2001, il est incarcéré sans procès avec d'autres journalistes. Nous n'avons pas de nouvelles depuis. De nombreux prix lui sont décernés, notamment « La plume d'or de la liberté » en 2011 et « le prix mondial de la liberté de la presse » en 2017. Arrêté en 2001 sans procès, il se trouverait actuellement dans la prison d'Eiraeiro, au nord d'Asmara.

## 8 | Osman Kavala



Homme d'affaires, mécène et écrivain, Turquie. En prison depuis 2017.

Homme d'affaires, mécène et écrivain turc, Osman Kavala risque la prison à vie pour « tentative de renverser le gouvernement », notamment pour son prétendu rôle dans les manifestations du parc Gezi à Istanbul en 2013. Il a été arrêté en novembre 2017, son procès s'est ouvert le 24 juin 2019. Il reste derrière les barreaux, malgré plusieurs demandes pour mettre fin à sa longue détention et une décision de décembre 2019 de la Cour européenne des droits de l'homme ordonnant sa libération immédiate.

**Extrait** | Interview du quotidien grec Ethnos, 18 mai 2020.

Juin 2020

*« Les messages de soutien que j'ai reçus de mes amis, de personnes que je connais et de personnes que je n'ai jamais rencontrées ont été une grande source de motivation.*

*Les messages de soutien que j'ai reçus de l'étranger m'ont également été très précieux pour montrer que les personnes qui défendent l'État de droit et la démocratie partagent la même sensibilité et le même sentiment d'appartenance. Je crois que cette sensibilité contribuera également à la démocratisation de notre pays ».*

Osman Kavala

## 9 | Narges Mohammadi



Physicienne, journaliste  
et défenseuse des droits humains, Iran.  
En prison depuis 2015.

Longtemps persécutée par les autorités iraniennes, Narges Mohammadi est une physicienne, journaliste et défenseuse des droits humains. Engagée activement dans la promotion des droits des femmes et de la justice sociale, Narges Mohammadi a été arrêtée deux fois pendant ses études en physique à l'Université Imam Khomeini de Qazvin. Parallèlement à son travail d'ingénieur, elle continue à dénoncer les inégalités de sexes en Iran. En tant que porte-parole du Centre des défenseurs des droits de l'Homme, une organisation fondée en 2001 par la lauréate du prix Nobel de la paix Shirin Ebadi, Narges Mohammadi a contribué à fournir une assistance juridique gratuite aux prisonniers d'opinion et à surveiller les violations des droits de l'homme en Iran. Licenciée en 2009, victime d'une campagne d'intimidation et d'arrestation, interdite de quitter le territoire iranien pendant des longues années, Narges Mohammadi a été arrêtée à son domicile en 2015 après avoir prononcé un discours sur les conditions d'incarcération à Evin. Elle purge actuellement une peine de prison de seize ans.

**Extrait** | Lettre envoyée par Narges Mohammadi à l'occasion du festival de littérature norvégienne *The Word is Free*, à Lillehammer en 2017.

*« Si vous vivez dans des pays où vous bénéficiez de la bénédiction de l'égalité et de la liberté d'expression, c'est parce qu'il y a eu des personnes qui se sont battues pour cela et qui en ont payé le prix dans le passé.*

*Il y a eu, sans aucun doute, des femmes qui ont lutté contre la discrimination et l'inégalité entre les hommes et les femmes.*

*Saviez-vous que l'une des raisons pour lesquelles je suis en prison est à cause de mes actions féministes ?*

*Il est évident que, tant qu'il y aura des lois discriminatoires à l'égard des femmes, il y aura aussi des personnes qui lutteront contre la discrimination ».*

**Narges Mohammadi**

## 10 | Alireza Roshan



Poète, Iran.

Réfugié en Turquie depuis mars 2018.

Il a passé un an en prison.

Le 7 septembre 2011, la police a arrêté à Téhéran le poète iranien Alireza Roshan, accusé d'appartenir à la confrérie des derviches Gonâbâdi. Il a été condamné sur la base de l'article 610 du Code pénal islamique : « Incitation et collusion dans l'intention de perturber la sécurité nationale ».

Il a été emprisonné pour un an ferme et trois ans de sursis. Réfugié en Turquie avec sa femme et son fils depuis mars 2018, il a habité dans la ville de Balikesir, en Turquie, sous la protection des Nations Unies dans un périmètre pré-établi d'où il ne pouvait pas sortir sans autorisation de la Police. Il a pu s'installer à Izmir pour assurer la scolarité de son fils. Le 3 décembre 2019, il reçoit une réponse négative à sa demande de visa de long séjour en France.

**Extrait** | Ces poèmes ont été publiés le 10 juin 2013 dans PEN / OPP, une publication du PEN Suédois.

- 1 *From your eye that you are captive Dervish  
A world is imprisoned and you are free  
The truth is:  
The bird is shot in the sky  
The poet is more poet in the cage*
- 2 *Blood should be in vessels  
Not in jars  
Not on the pavement*
- 3 *They frighten the wind with jail,  
Me with loneliness  
With you  
No confinement  
Is solitary*
- 4 *We rhyme  
We Cannot live,  
We rhyme*
- 5 *Prison door  
Opened  
To welcome another prisoner*

Alireza Roshan

# Algérie | Journalistes en prison

Le vaste mouvement pacifique qui s'est déclenché le 22 février 2019 a rassemblé tous ceux qui ne voulaient pas voir porté au pouvoir pour la cinquième fois consécutive un président Bouteflika en bout de course, otage de l'armée et d'un système opaque et corrompu.

Par Antoine Spire  
Vice-président du PEN Club français

Le président Bouteflika n'avait pas pris la parole en public depuis 2012. Ce mouvement de protestation fut marqué, chaque vendredi, par le déploiement de gigantesques mobilisations citoyennes sur l'ensemble du territoire national. Il faut noter la grande jeunesse des manifestants (à l'image de la démographie du pays) et la diversité des groupes sociaux et des sensibilités politiques impliquées. Le Hirak (le mouvement), tel que les Algériens ont décidé d'appeler leur contestation, s'est démarqué dès les premières actions par un répertoire d'actions originales et créatives et par un pacifisme à toute épreuve. La démission (ou plutôt la destitution) de Bouteflika, le 2 avril 2019, n'a pas sonné la fin de la partie. Le slogan « Non au cinquième mandat » a été remplacé par « qu'ils dégagent tous ! ». Du côté des autorités, la reprise en main par le chef d'État-Major, Gaïd Salah, a montré la vraie nature du pouvoir politique. L'Algérie, depuis la destitution de Bouteflika est confrontée directement à l'armée qui se montre à découvert pour la première fois depuis l'indépendance et révèle ainsi la vraie nature du système politique algérien. Depuis l'accession au pouvoir de Salah, l'armée algérienne, désireuse de l'instauration rapide d'un pouvoir civil, met sa priorité dans l'organisation des élections présidentielles, alors que le Hirak réclame, depuis le début de son action, une nouvelle Constitution et

une instance indépendante pour organiser un rendez-vous électoral. Le légalisme constitutionnel de l'armée est dû à l'urgence pour elle de ne plus s'exposer dans la vie politique et de se retrancher derrière un nouveau pouvoir civil. Si le Hirak a réussi à reporter deux dates prévues pour des élections (18 avril et 4 juillet 2019), celle du 12 décembre 2019 fut un passage en force qui imposa un nouveau président de la République (choisi par l'Etat-Major), Abdelmadjid Tebboune ; selon les Algériens, il est le président le plus mal nommé de l'histoire avec une participation électorale de moins de 30% et des soupçons très forts de bourrage des urnes. La Covid-19 a évidemment tout bouleversé en Algérie, comme ailleurs. La pandémie du coronavirus a suspendu, depuis le mois de mars 2020, le rituel des manifestations hebdomadaires. Et le nouveau gouvernement a accentué la répression sur les hirakistes qui se comptent par milliers dans les prisons algériennes. Ces détenus d'opinion sont soutenus par la nouvelle culture politique de la citoyenneté mise en œuvre dans le hirak qui a structuré les résistances et les oppositions. Le numérique est leur territoire d'activité. Les militants de l'opposition ne cultivent aucun doute sur les formes de résilience du système politique qui demeure un système d'allégeance adossé à des cercles concentriques de clientèles soumises et à une économie

de rente captée au trois quarts par l'élite aux commandes. La machine judiciaire, qui ne peut rien refuser à la police politique, maintient en prison des hirakistes emblématiques et en arrête de nouveaux sous des prétextes fallacieux. Parmi eux de nombreux journalistes :

. **Khaled Drareni** est en prison depuis le 25 mars dernier. Correspondant de TV5monde et de l'ONG *Reporters sans frontières*, il est le fondateur du site d'information libre Casbah Tribune. Il a fêté ses 40 ans, le 10 mai dernier, derrière les barreaux de la prison de Koléa dans la région de Tipaza. Il y a été transféré après avoir été détenu dans la célèbre prison d'El Harrach.

. **Malik Riahi**, jeune blogueur oranais, a été condamné début mai à dix-huit mois de prison ferme après que le procureur de Aïn-Temouchent eut requis deux ans de prison, parce qu'il avait publié une vidéo posant sept questions impertinentes – considérées comme assassines - à propos de l'événement Covid et de l'inaction politique du gouvernement.

. **Sofiane Merakchi**, a été condamné début Avril 2020, par un tribunal d'Alger, à huit mois de prison ferme ; il est défendu par le Comité national pour la libération des détenus (CNLD).

Journaliste de la chaîne de télévision libanaise *Al Mayadeen*, M. Merakchi était accusé de « recel de matériel » et de « fourniture des images des manifestations du vendredi 20 septembre (2019) à la chaîne *Al Jazeera* et d'autres médias étrangers ». Il s'agissait de manifestations du « Hirak ».

. **Abdessami Abdelhai**, journaliste arabophone pour *Jaridati*, a été reconnu coupable d'avoir aidé le patron de ce journal à partir en Tunisie en août 2013, alors qu'il était sous le coup d'une interdiction de sortie du territoire national. Il purge une peine de trois ans de prison.

Enfin, le journal *El Manchar* a cessé sa parution en mai pour échapper à la pression du gouvernement et aux menaces de la police. Nazim Baya, fondateur du journal, explique que « le flicage sur les réseaux sociaux, les arrestations des activistes » les ont poussés à prendre cette décision radicale ; il précise « nous préférons nous taire plutôt que de devoir faire des blagues sur deux pâtisseries plébiscitées pendant le Ramadan en faisant comme si de rien n'était ».

Le Pen Club français est solidaire des journalistes injustement arrêtés et demande leur libération immédiate au nom de la liberté d'expression.

# Turquie | Le prix des mots

Le crépuscule chassait la grisaille et envahissait les rues de Paris en ce jour de mars 2018. Les invités commençaient à arriver devant le Ministère de la Culture. Une femme est descendue de voiture. Ses cheveux auburn retombaient sous la casquette gavroche qu'elle affectionne depuis toujours. Nos regards se sont croisés.

Par Cécile Oumhani  
Membre du PEN Club français

Elle s'est dirigée vers moi et nous sommes tombées dans les bras l'une de l'autre. « Comment va ton père ? », m'a-t-elle tout de suite demandé. Comme si, après ce qu'elle venait de vivre, ce qui me concernait pouvait avoir de l'importance... Nos gorges étaient étranglées par l'émotion. Nous ne nous étions plus vues depuis si longtemps. Asli Erdogan avait été mise en liberté conditionnelle un peu plus d'un an auparavant, après presque cinq mois d'emprisonnement. Elle était déjà exilée en Allemagne, menacée d'une condamnation à perpétuité quand son procès reprendrait à Istanbul. Il a été encore une fois repoussé en novembre 2019. « Tu te rends compte... 1200 jours que cela dure, » me dit-elle dans un texto, alors qu'elle apprend la nouvelle dans la ville allemande, où elle vit loin des siens et de ses paysages. Asli Erdogan m'a envoyé en 2003 la traduction française de *La ville dont la cape est rouge*, à sa parution chez Actes Sud. J'ai été immédiatement séduite par son écriture, ainsi que l'univers sombre et fascinant de son roman. Özgür, une jeune Istanbulite, arrive à Rio de Janeiro. Elle y est happée par une ville flamboyante et violente, qu'elle explore toujours plus loin, au fil d'une lente descente aux enfers. Cette plongée s'inscrit

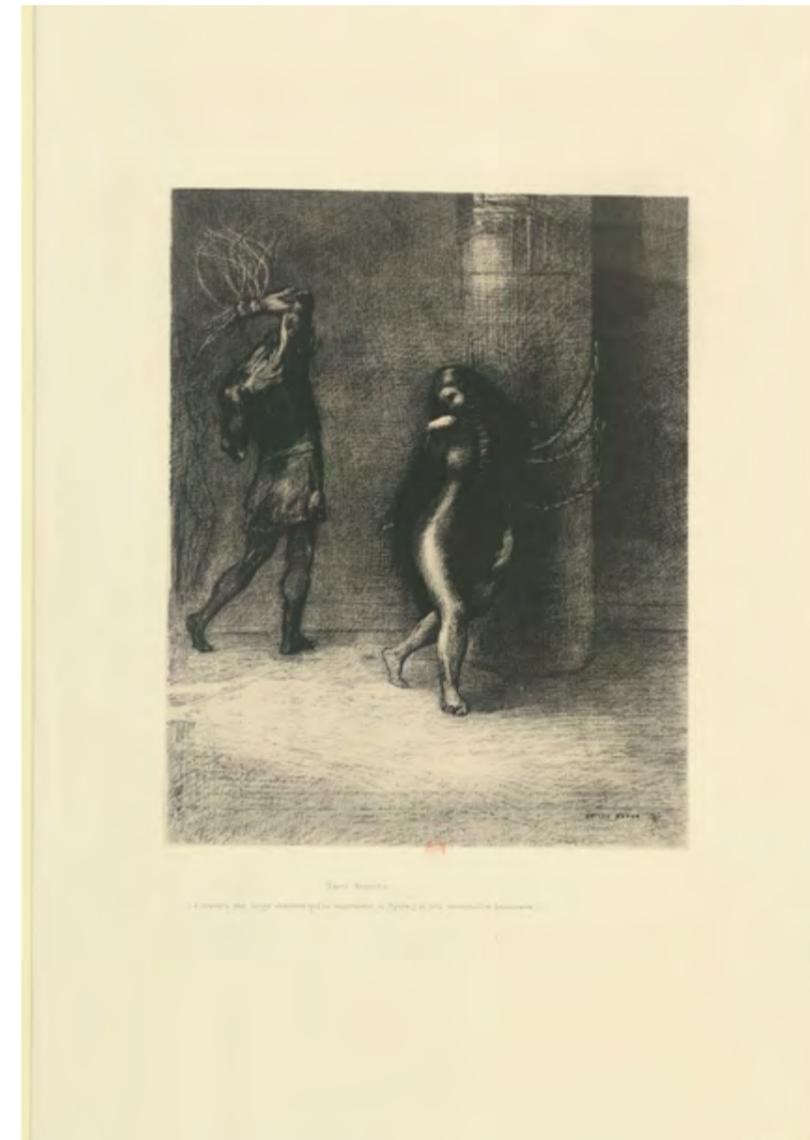
jusque dans la mise en abyme qui traverse l'ensemble du livre. Özgür, le personnage central, écrit elle-même un roman dont l'héroïne s'appelle Ö. Page après page, le lecteur découvre les facettes d'un prisme où l'on s'égaré, entre Özgür, Ö, les échos d'Orphée et Eurydice, le passé d'Asli Erdogan, qui a elle aussi vécu deux ans à Rio. J'ai souhaité la rencontrer pour parler de son livre. Elle m'a donné rendez-vous au Sélect, un café du boulevard Montparnasse, lieu auquel les écrivains turcs étaient autrefois très attachés et où ils aimaient à se retrouver lorsqu'ils séjournèrent à Paris. J'ai alors fait connaissance avec une jeune femme d'allure fragile, mais aussi portée par une grande force intérieure. Son regard clair est animé par mille passions, celles du voyage et de l'ailleurs, le souci de l'Autre et les droits humains. Physicienne de formation, Asli Erdogan a travaillé au Centre européen de recherches nucléaires de Genève, avant de se lancer à corps perdu dans l'écriture. Boulimique de lecture, elle s'est nourrie très tôt de littérature russe, américaine, française. Année après année, nous nous sommes retrouvées au Sélect chaque fois qu'elle était de passage à Paris. Dans un anglais limpide, elle m'y

parlait avec douceur et humour de son quotidien d'écrivaine et de femme engagée. En 2007, l'article qu'elle écrit en réaction à l'assassinat du journaliste arménien Hrant Dink lui vaut des menaces de mort. Un an plus tard, elle signe l'appel au pardon « Des Turcs s'adressent aux Arméniens », lancé par le journaliste et écrivain Cengiz Aktar. Ce texte appelait à rompre enfin le silence sur le génocide des Arméniens en 1915. Arrêtée par la police turque, Asli Erdogan reçoit alors des coups dont les séquelles la font souffrir jusqu'à aujourd'hui. En 2014, elle s'engage face au siège de la ville de Kobané et à l'avancée de Daech au Moyen-Orient. Mue par son indéfectible générosité, elle tente d'organiser un rassemblement d'écrivains à la frontière turco-syrienne, demandant aux écrivains et aux artistes d'Europe et d'ailleurs de la rejoindre. Elle recueille nos messages, nos poèmes écrits en solidarité avec les peuples en lutte contre la barbarie. J'ai gardé la photo qu'elle m'a envoyée par la suite de ce rassemblement, ombres impressionnantes des bras dressés face à un ciel lumineux, un beau symbole d'élan et de résistance. En août 2016, j'apprends par les réseaux sociaux l'arrestation de mon amie. C'est le début en Turquie

d'une longue purge, où des milliers de gens sont limogés, démis de leurs fonctions, emprisonnés. Elle est accusée d'appartenir à une organisation terroriste, parce qu'elle a publié des chroniques dans le journal Özgür Gündem. Je me souviens du texte terrible qu'elle m'avait fait lire quelques mois auparavant sur la répression féroce que subissait le peuple kurde. Je m'inquiète pour elle, pour sa santé que je sais fragile. Comment résistera-t-elle à des conditions de détention dont nous savons tous combien elles sont dures ? Son arrestation déclenche rapidement une mobilisation internationale d'une ampleur considérable. Ainsi en France, de nombreux écrivains décident de commencer toute rencontre avec le public par la lecture d'extraits de l'œuvre d'Asli. Son éditeur en France fait traduire l'ensemble des chroniques pour lesquelles elle est incarcérée. Le livre paraît sous le titre *Le silence même n'est plus à toi*, des textes puissants, traversés par la poésie qui est l'un des traits de son écriture. Elle sort de prison fin décembre 2016, mais reste menacée par ce procès qui a été repoussé une fois de plus. Mais efface-t-on des mois passés en prison ? Comment vit-on sachant qu'on est dans un exil sans retour et qu'on est toujours à la merci des

décisions d'un tribunal ? De gros flocons de neige tombent à la terrasse de ce café du Quartier Latin où je rejoins Asli le lendemain de nos retrouvailles au Ministère de la Culture. Ils s'écrasent mollement sur le sol, adoucissant les contours des immeubles, éclairant la chaussée autour de nous. J'ai longtemps craint de voir des années s'écouler avant de pouvoir m'asseoir à nouveau au café avec Asli. Et cette neige de mars, inattendue, hors de saison, vient embellir ce qui est une matinée particulière. Comme la veille, je suis impressionnée par l'intensité du rayonnement intérieur qui transparait dans son regard, dans son sourire. L'épreuve semble avoir décuplé sa force. Fidèle à ce qu'elle est, elle me parle des autres, de ceux qui ont été solidaires, de ceux qui sont encore incarcérés. Elle s'inquiète pour l'écrivain Ahmet Altan, condamné à la prison à perpétuité en février 2018, libéré récemment puis réincarcéré il y a seulement quelques jours en novembre 2019. Il est âgé et elle connaît les conditions de détention particulièrement difficiles là où il se trouve. « Ces prisons ne sont pas chauffées. À partir d'un certain âge, comment ne pas tomber malade quand il faut vivre avec 10° de jour comme de nuit ? » Elle se souvient. « Une jeune compagne de cellule s'est brisé la jambe. Le médecin s'est occupé de la fracture. Mais il a catégoriquement refusé de lui donner le moindre antidouleur. Je l'ai vue souffrir le martyr pendant des semaines. » Elle raconte, témoigne, fidèle à ses convictions, à ses idéaux. Ce jour-là, elle a peu parlé de ces plaies qui ne se referment pas, celles dont on ne finit pas de se remettre, bien après la sortie de prison. Elle ne sait pas davantage ce que lui coûtera d'avoir pris la parole, même depuis son exil. Elle a parlé de la situation de

son pays dans un entretien accordé à La Repubblica en octobre 2019. Une traduction approximative de ces propos parue dans Le Soir suffira à déclencher une campagne de lynchage médiatique dans la presse nationaliste, une quinzaine de jours avant la date prévue pour la reprise de son procès. Elle est insultée, traînée dans la boue, dans des milliers de messages diffusés sur les réseaux sociaux. Sa mère, qui vit à Istanbul, n'est pas épargnée. Lorsqu'on est une femme et qu'on prend la parole, on subit une double peine. Il n'est pas assez qu'Asli soit traitée de traître et de vendue, on la renvoie aussi à ce corps de femme, où elle devrait enfermer sa parole et on la qualifie, elle comme sa mère, de prostituée. Et comme la prison n'a pas suffi à la faire taire, on use de menaces de mort, contre elle et sa mère. Mouvances nationalistes et patriarcales, elles connaissent bien le pouvoir de la parole et des mots. Et c'est pourquoi elles n'ont de cesse de les bâillonner et de renvoyer les femmes à l'indécence, dès qu'elles sortent du silence et s'en emparent. Asli Erdogan est l'une des figures majeures de la littérature turque d'aujourd'hui. Elle a installé sa demeure dans l'écriture avec un courage et une détermination qui forcent l'admiration. Et elle l'a fait sans jamais oublier ce que ces mots écrits ou prononcés ont à dire des opprimé.es, des privé.es de liberté, de toutes celles et tous ceux qu'elle refuse de laisser mourir dans l'oubli. Asli Erdogan a été acquittée par le tribunal d'Istanbul le 14 février 2020, mais son cauchemar n'est pas terminé et elle n'est pas près de connaître la fin de son exil. Le confinement de la pandémie n'a fait qu'exacerber les démons qu'elle doit affronter dans la solitude, loin des siens et de sa langue.



Saint-Antoine... à travers ses longs cheveux qui lui couvraient la figure, j'ai cru reconnaître Ammonaria  
Odilon Redon, 1889 | Bibliothèque Nationale de France

# Lettre | Hommage à Ahmet Altan

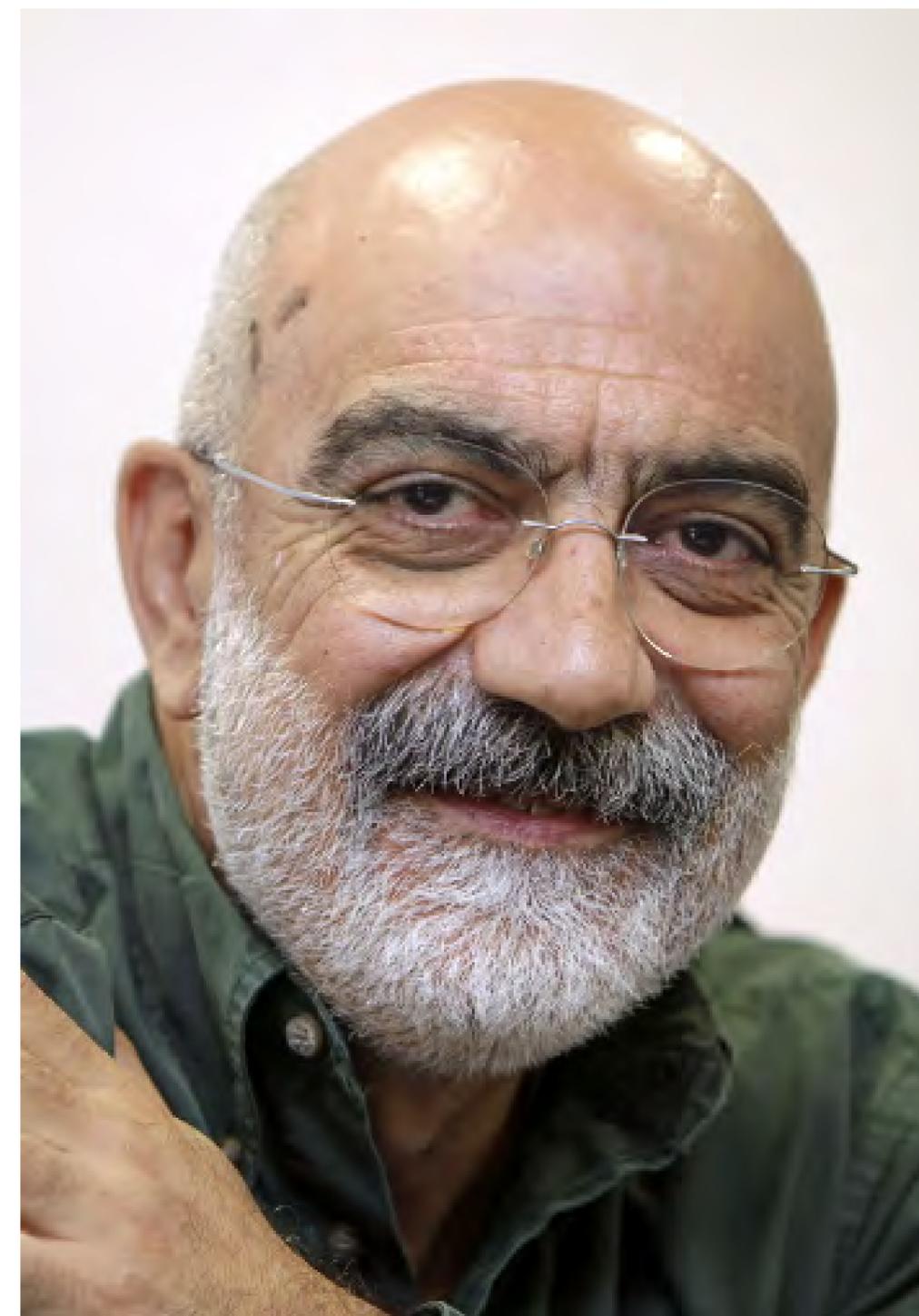
Par Antoine Anderson  
Membre du PEN Club Français

**Si la parole que tu vas dire n'est pas plus belle que le silence, ne la dis pas.**

Proverbe soufi

Par cette lettre, j'ai souhaité m'adresser directement à notre ami, Ahmet Altan. Tout d'abord, j'ai cherché son image, puis je l'ai posée près de moi, comme pour préparer cette conversation. Son visage s'affiche en pleine page et son regard s'adresse à moi, puisqu'il m'a été permis de l'inviter. Je suis impressionné et ému par son visage, si présent, généreux et lumineux. Ahmet est donc là, devant nous, face au monde pour nous dire l'affabulation dont il a été victime par son gouvernement depuis le 10 septembre 2016. Le PEN Club français a décidé de lui rendre hommage et de lui exprimer notre gratitude et notre soutien total pour son combat contre l'injustice et l'arbitraire qui s'exercent à son égard dans l'indifférence la plus totale des gouvernants européens. Journaliste, romancier et essayiste turc, homme de lettres s'il en faut, Ahmet Altan a été le rédacteur en chef du quotidien Taraf jusqu'en 2012. Il est né à Ankara le 2 mars 1950. Auteur de six romans et deux essais dont deux sont traduits en français, notamment *Je ne reverrai plus le monde*. Cet ouvrage, publié par Actes Sud, témoigne de son arrestation, s'élève contre le simulacre de justice et l'accusation ignominieuse qui a été prononcée à son encontre et sa condition de vie en prison, depuis 2016. Ce livre décrit un univers en milieu carcéral dont on ne peut imaginer la réalité et qui nous fait partager sa perception du temps, du monde qui l'entoure, ses craintes et ses angoisses qui vont au-delà du vraisemblable. Son livre nous fait « traverser le miroir et pénétrer dans un univers dont on a peine à croire ». Tout a commencé par une porte, celle, la première, qui s'est refermée sur lui, le jour de son arrestation. « Je ne pouvais plus ouvrir cette portière » nous dit-il, comme pour signifier qu'il ne pourra plus se mouvoir librement dorénavant. La porte, une autre porte, encore et encore, à tout instant, en tout lieu, sans plus pouvoir agir sur leur ouverture ou leur fermeture. Petit à petit, chaque jour, mais dès le premier instant, Ahmet Altan sait que sa liberté est suspendue, livrée à d'autres pouvoirs invisibles, contre son gré et sans raison. Il y a des témoignages qui sont assourdissants, insupportables et insoutenables, tant l'injustice saute aux yeux. Pour celui qui la subit et plus encore quand elle est jetée à la face du monde, la société civile se dresse et exige plus de considération et de respect pour la dignité humaine. Fondamentalement, l'homme vit de liberté sous toutes ses formes et Ahmet Altan est de ceux qui la répandent, l'encensent par amour pour elle, et il la met en pratique dans ses activités, en tant que journaliste et en tant qu'écrivain. Son tort : se saisir de questions qualifiées de sensibles, qui déplaisent aux autorités et qui le lui font savoir de la manière forte.

Juin 2020



Crédits : AFP.

**P**hénoménal, le jugement qui condamne à perpétuité Ahmet Altan, accusé d'avoir fomenté le coup d'état et appelé au renversement du gouvernement. Rien de moins et excusez du peu ! A la suite de son arrestation, Ahmet a été présenté devant un juge, seul et unique. La méthode a consisté à prêcher l'affabulation, puis à solliciter des réponses d'Ahmet qui n'avaient pour seul but que de se retourner contre lui. Mais le piège a été déjoué. Avec tout le respect de ceux qui disent la Justice, leurs décisions ne sont pas à l'abri de tout recours, surtout quand elles expriment une atteinte aux droits fondamentaux et qu'elles vont à l'encontre des conventions internationales signées et ratifiées par la Turquie. Ici, l'arbitraire est le maître-mot et il appartient au registre des pouvoirs autoritaires qui défient l'Etat de droit le plus élémentaire. Il faut lire, écouter et entendre ce que nous dit Ahmet du fond de cet espace, privé de liberté, isolé, menotté, enfermé, réprimandé, dans une cellule où « la lourde porte de fer fait un bruit d'enfer en s'ouvrant et en se refermant ». C'est en explorant sa condition de prisonnier qu'Ahmet Altan accède au sens profond de la liberté humaine. Mais à quel prix ! Il n'y a pas de reflet du monde ni de lui-même dans cet espace fermé, au travers d'un miroir, qui n'existe pas... Dans ces ténèbres loin sous terre, « hors du cœur de la vie où chaque mouvement, chaque mot nous éloignaient un peu plus du monde des vivants ». Au fil des jours, le prisonnier se demande qui il est et ce qu'il devient, reconnu par son seul matricule... Plus besoin de décliner son identité, traité comme « une sorte de rien ». On changera jusqu'à son nom. « J'ai compris ce que signifiait vraiment, pour un homme, de contempler son propre reflet, nous dit Ahmet. Le miroir te regarde, il prouve que tu existes. ». Tandis qu'au fil des jours, le sentiment que les murs s'épaississent, ils se referment sur lui-même.

**P**, la 16ème lettre de l'alphabet latin, présente une symbolique qui décrit la condition vécue par Ahmet. Tantôt elle se prononce comme un F quand elle est suivie d'un H, tantôt elle est muette, quand la lettre est reléguée en fin de mot ou serrée au milieu d'un autre comme celui de compter. Cette condition est cachée, muselée et serrée entre des murs et des personnes qui l'enserrent par leurs règlements et leurs procédures, qui lui rendent la vie invivable. La lettre P est aussi une balise et un sac de petites pierres marquées du sceau de l'espoir qui adviendra un jour proche, ouvrant la porte de sortie pour revenir auprès de nous et embrasser le monde dont il a été privé, trop longtemps. En s'étirant vers le bas, la lettre exprime la profondeur, celle de l'écriture et la puissance des mots qui suscitent pour Ahmet, l'élan vers la liberté. Avec la lettre P, sa verticale indique la loyauté, souligne la force morale, la force créatrice et la volonté de combattre en restant debout. C'est la puissance, l'honneur et la dignité d'Ahmet qui impose le respect et appelle au soutien le plus large de par le monde. Pour discerner la liberté, Ahmet possède une arme puissante que personne ne peut lui enlever. Par une tribune au journal Le Monde, il jette à la face de l'univers : « Où que vous m'enfermiez, je parcourrai le monde illimité de mon esprit ». Tel un papillon, Ahmet s'extirpe et explore pour surmonter ses souffrances, puiser son énergie dans la force des mots, s'élever par la pensée et l'écriture salvatrice pour lui permettre de franchir les murs, traverser le miroir, s'adresser au monde, là où l'enfermement le réduit à n'être qu' « une sorte de rien ».

**P**apillon, n'est-ce pas ce qui symbolise le rêve et la pensée ? Il est toujours beau, bigarré, porteur de multiples couleurs et se présente sous son meilleur aspect. Insaisissable, d'apparence fragile, l'esprit d'Ahmet parcourt le monde alentour et recueille du plus profond de lui-même, pour qui s'adonne à cette liberté d'esprit, la liberté toute entière. « Je ne suis pas là où je suis, ni là où je ne suis pas. Enfermez-moi où vous voulez, je parcours le monde avec les ailes de l'imagination », nous dit Ahmet. Et puis, Altan signifie Aube en langue turque, et Ahmet qui le précède, celui qui soutient le monde. Beaucoup est dit dans ces deux mots qui sont son nom et son prénom, déjà si prédestinés. Pour combattre, il faut d'abord accepter la réalité telle qu'elle est, quand le cours de votre existence est bouleversé. Abandonner ses certitudes. « S'adapter pour renaître et trouver sans peine la force de construire une réalité nouvelle ». Cette saisie du réel, c'est l'expérience de la poésie, comme l'entendait Yves Bonnefoy, c'est-à-dire « la recherche du sens, de l'unité, de la présence au-delà des mots ». Puis, citant Epictète rappelant que « même quand notre corps devient esclave, notre esprit demeure libre », Ahmet Altan va puiser des forces et une énergie sans égales dans le tréfonds de son être malgré l'enfermement où il a été jeté. La voie de la résistance est tracée car « la réalité n'a pas su m'attraper au vol. C'est moi qui l'ai empoignée au col ». Depuis lors, il dispose d'une boussole et profitant de la lumière au soleil levant, il s'évadera pour parcourir le monde de ses propres ailes, comme il en a toujours été auparavant. Pour Ahmet, la promesse de l'aube est de faire courir son imagination et de la traduire dans ses essais par l'exercice d'un pouvoir que personne ne lui enlèvera : celui des mots.

**P**uisse cet hommage, porté par notre papillon, laisser entrevoir la porte de l'espoir, de l'amour et de la lumière. Elle ravitaillera plus longuement encore le battement de ses ailes qui nourrit tes rêves et ton imagination. En retour, tes livres annonciateurs prépareront l'avènement où tu embrasseras la liberté à pleins poumons, où toutes les portes se seront envolées, où tu étreindrás ta femme et tes enfants, et où tu respireras le parfum des fleurs, de l'herbe, de la pluie et de la terre.

Il nous tarde de te lire, à nouveau, en plein champ.

**Nourri du silence que tu as engrangé,  
tes mots et ta parole seront plus beaux encore.**

# Arabie Saoudite | Le sang et le pétrole

Le jeune poète palestinien Ashraf Fayad est en prison, en Arabie saoudite, depuis six ans. Suite à la mobilisation de ses soutiens et à la campagne internationale de solidarité à laquelle nous avons contribué, la peine capitale qui avait été prononcée contre lui avait été commuée en huit ans de prison et huit cents coups de fouet.

Par Francis Combes  
Membre du PEN Club français

Récemment, il a été transféré, ainsi que d'autres détenus d'origine étrangère, dans une autre prison, à Djeddah. Nous savons qu'il a subi avant son transfert de graves tortures, qui semblent ne pas s'être reproduites depuis. Il devrait normalement être libéré en octobre 2021. La question qui va se poser est de savoir dans quel pays il pourra trouver refuge. La France s'honorerait de recevoir ce poète victime de cette terrible persécution.

En fait, Ashraf Fayad a été condamné suite à l'accusation d'apostasie portée contre lui par des juges religieux. Outre des propos qu'il aurait tenu dans un café, l'élément à charge principal retenu contre lui est le recueil de poèmes « Instructions à l'intérieur » qu'il avait publié en 2007 à Beyrouth. Ce recueil a été traduit en français par le poète marocain Abdellatif Laâbi (lequel a connu à une autre époque les geôles d'Hassan II) et il est paru aux éditions Le Temps des Cerises. Ce recueil, ainsi qu'un deuxième recueil aussi traduit par A. Laâbi (et publié par la Maison de la poésie Rhône-Alpes), avait révélé aux lecteurs français un vrai poète, à la langue et à l'inspiration originales et fortes. Une des voix les plus singulières de la nouvelle poésie palestinienne. En le lisant, on peut comprendre les raisons de l'acharnement dont il fait l'objet. Son vrai crime est d'avoir osé dire que le pétrole est dans ce pays, grand allié de l'Occident, le seul vrai dieu qu'honorent les puissants.

**Nous ne l'oublions pas.**

**Extrait** | Poème *Des bienfaits du pétrole sur le sang*  
*Instructions, à l'intérieur*, Ashraf Fayad, Editions le Temps des Cerises, 2016.

*Et c'est ainsi qu'a parlé  
le seigneur de la tribu :  
Celui qui possède du pétrole  
et couvre ses besoins  
en suçant le sang de ses dérivés  
est bien meilleur  
que celui qui allume ses yeux  
pour faire du cœur  
un dieu.*

Ashraf Fayad

# Chine | Que se passe-t-il à Xinjiang ?

La population des Ouïghours dans le monde asiatique compte de 22 à 23 millions d'habitants. On retrouve ces populations en Chine, en Turquie, au Kazakhstan, en Russie, en Ukraine, en Mongolie, au Kirghizistan, Tadjikistan et en Ouzbékistan.

Par Malick Diarra

Vice-président du PEN Club français

**Vers l'effacement de l'identité Ouïghoure en Chine.** Depuis 1949, année de la fondation de la Chine communiste, le peuple Ouïghour vit sous la colonisation chinoise. Cette population est située à Xinjiang dans la région Ouest de la Chine où vivent les 12 millions d'habitants.

Les institutions chinoises ont parqué plus d'un million d'Ouïghours dans 1400 camps de concentration où ils subissent l'endoctrinement et des abus de toutes sortes. Prisonniers des caméras de contrôle, de la surveillance avec GPS, il leur est interdit de parler leur langue. La seule langue autorisée et obligatoire est le mandarin. Ils sont criminalisés à cause de leurs opinions, de leur religion et de leur identité et soumis à un régime de traque militaire. Pourquoi cette deuxième puissance mondiale cultive-t-elle l'autoritarisme ? Pourquoi la population est si étroitement surveillée ? Doit-on vivre en ce XXIème siècle sans liberté d'expression ? La civilisation de la stupidité en Chine n'est-elle pas contraire à la Charte universelle des droits de l'homme ?

Les poètes, écrivains, nouvellistes, journalistes dans les différents centres PEN sur la planète doivent écrire, dénoncer, alerter, éveiller et instruire les sociétés du monde libre sur l'abominable traitement des Ouïghours de Xinjiang, assimilable à un crime contre l'humanité.

Le PEN club français qui, depuis presque un siècle, ne cesse de lutter contre toutes les formes d'oppression, soutient la diaspora ouïghour de France et son peuple dans sa lutte pour la liberté d'expression. La liberté d'expression et la défense des gens de lettres persécutés, c'est essentiellement ce qui suscite, voire force l'intérêt de l'engagement du PEN club français et des autres centres PEN-Monde.

Que se fait-il donc par et dans la liberté? Les membres du PEN international croient fermement que c'est seulement dans la liberté d'expression que s'opèrent à la fois la nourriture de l'esprit, le mûrissement des idées et des sentiments menant vers l'accès à la paix, aux transformations salutaires et sans doute à la démocratie.



Buste d'un homme avec la tête penchée sur l'épaule droite  
Heinrich Nether, 1760 | Bibliothèque Nationale de France

# Génocide contre les Ouïghours et son intelligentsia

Par Dilnur Reyhan

Enseignante à Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO)

Présidente de l'Institut ouïghour d'Europe Directrice de publication de la revue franco-ouïghoure

La Région ouïghoure qui se trouve dans le nord-ouest de la Chine est l'une des deux régions avec le Tibet qui ne sont pas totalement intégrées à la société chinoise. Appelée « Région Autonome Ouïghoure du Xinjiang », cette région est la plus grande unité administrative de la Chine qui compte encore quatre autres régions dites autonomes dont le Tibet, la Mongolie intérieure, le Ningxia (de l'ethnie Hui, musulmans sinophones) et le Guangxi (de l'ethnie Zhuang). Ces régions autonomes des minorités se situent toutes à la périphérie de la Chine et ont donc une place géopolitique et géostratégique cruciale pour la Chine actuellement. La Chine compte 56 groupes ethniques officiellement reconnus dont l'ethnie très majoritaire Han constitue autour de 92% de la population totale. Les 55 minorités ethniques vivent cependant dans des régions qui occupent 60% du territoire chinois. La Région ouïghoure et le Tibet sont les deux dernières où la sinisation de la population locale n'est toujours pas achevée en raison de fortes contestations et rébellions menées par les populations autochtones.

Les diverses politiques orchestrées par l'Etat chinois ont amené de nombreux chercheurs spécialisés sur la question des minorités en Chine (Dru Gladney, Yvonne Yin Liu, Daniel James Schuster, Michael Clarke, Sean Roberts...) à évoquer un « colonialisme intérieur ». Au cours des dernières décennies,

afin d'imposer son autorité, le régime chinois n'a pas hésité à recourir à divers moyens économiques, politiques, mais aussi à la force et à l'ancrage d'une politique d'installation programmée de populations han dans la Région ouïghoure ; ce programme visant à une meilleure intégration de cette région au territoire national chinois.

En effet, les Hans représentaient 6% de la population dans les années 1950, alors qu'aujourd'hui ils sont 40% tandis que les Ouïghours qui représentaient 78% à la même période ne sont plus que 47% aujourd'hui. La migration massive des Hans dans la région, les restrictions et interdictions envers les pratiques religieuses des Ouïghours, leur discrimination sur le marché du travail (taux de chômage de 4% en moyenne pour la région, et 8% pour les Ouïghours), l'élimination de leur propre langue dans l'enseignement, sont les principales raisons du mécontentement ouïghour, qui se traduit parfois par des actes violents.

Dans cette région où la population ouïghoure pratique sa propre langue, sa propre écriture, sa propre culture et sa propre organisation sociale et politique, le mécontentement vis-à-vis des politiques imposées par l'Etat chinois et le questionnement vis-à-vis de la légitimité de l'autorité chinoise se manifestent continuellement jusqu'à aujourd'hui.

La contestation contre les programmes de sinisation de la population ouïghoure qui

constitue numériquement encore le groupe dominant dans la région est réprimée au nom de la soi-disant lutte anti-terrorisme depuis le 11 septembre 2001. Ainsi, la loi émise ne comportant pas de règles précises d'application pour cette lutte, des cas violant les droits de l'homme fondamentaux se produisent quotidiennement.

Depuis que Xi Jinping a pris le pouvoir fin 2012, une inflexion vers une société mono-culturelle est clairement affichée avec une volonté de siniser de force les régions des minorités. Un nouveau cap a été franchi par les autorités chinoises à partir d'avril 2017 avec la construction massive de camps de « rééducation » - appelés officiellement « centres fermés de rééducation politique » - dans toute la région. D'un, voire jusqu'à plusieurs million de Ouïghours – mais aussi un nombre indéterminé de Kazakhs- y seraient internés. La détention ne fait pas suite à une décision de justice. Les personnes internées dans ces camps peuvent y être détenues des semaines, des mois ou indéfiniment. Leur tort est d'avoir séjourné ou d'avoir contacté des proches à l'étranger, notamment dans des pays musulmans ou des pays où il existe une importante communauté ouïghoure active ; également d'avoir une pratique visible de leur religion ; d'avoir exprimé des doutes face à la gestion du PCC ; ou tout simplement d'être « suspect » aux yeux de l'Etat ... La « rééducation » consiste à éradiquer tout sentiment

nationaliste et religieux chez les personnes détenues et à s'assurer de leur loyauté au Parti et à la Chine.

Après avoir nié pendant plus d'un an l'existence de ces camps, Pékin reconnaît avoir eu recours à la détention de masse et le justifie par la nécessité de lutter contre l'extrémisme religieux. Toutefois les arrestations concernent des personnes ne correspondant nullement à ce profil. Ainsi, un nombre très important de professeurs des universités ont disparu depuis mi-2017, parmi lesquels la célèbre anthropologue Rahile Dawut, l'écrivain Perhat Tursun décrit par la presse occidentale comme le Salman Rushdie chinois, des figures importantes de la société ouïghoure comme le professeur et philosophe Abdukadir Jalalidin ou l'écrivain, essayiste Yalqun Rozi, la poétesse Chimengul Awut, le président de l'Université Normale du Xinjiang Azat Sultan, le président de l'Université de Kachgar Erkin Ömer et le vice-président Muhtar Abdughopur...etc. Le professeur Tashpolat Tiyp (président de l'Université du Xinjiang) et le professeur Halmurat Ghopur (vice-président de l'Université de Médecine du Xinjiang) ont été condamnés à la peine de mort avec deux ans de sursis. Les artistes, les sportifs, les hommes d'affaires, les philanthropes ne sont pas épargnés non plus. La star internationale de foot chinois Irfan Hezim, la pop star Ablajan Awut Ayup, surnommé le Justin Bieber ouïghour, le roi du doutar (instrument de

musique traditionnel) Abdurêhim Heyit sont également détenus depuis début 2017. Tout récemment, d'autres célébrités ouïghoures de show-business ont été condamnées à plusieurs années de prison ferme, avec des accusations qui restent encore inconnues. La liste est encore longue. Les responsables des universités sont soupçonnés d'avoir la « double face », c'est-à-dire d'être membre du parti communiste tout en étant fidèle secrètement à leur identité ouïghoure. Tandis que d'autres intellectuels sont accusés de participer à la fabrication des manuels scolaires jugés aujourd'hui « nationalistes ».

Les professeurs Tashpolat Tiyip et Halmurat Ghopur ont été arrêtés depuis deux ans depuis mai 2017 alors que ces deux professeurs, respectivement président de l'Université du Xinjiang pour le premier et vice-président de l'Université de médecine du Xinjiang pour le second, étaient des personnalités ouïghoures appréciées, glorifiées et hautement récompensées par l'État chinois pour leurs contributions professionnelles chacun dans leur domaine et pour leur « fidélité » au parti communiste chinois.

Chercheur reconnu internationalement, le Professeur Tashpolat Tiyip est l'un des rares spécialistes dans le domaine des régions arides et avait mené de nombreux projets de recherche en coopération avec des universités chinoises renommées comme l'Université Qinghua, mais aussi avec plus de 50 universités dans environs 20 pays, dont la Sorbonne en France. Il a été promu en 2008, pour ses contributions importantes à des recherches hautement qualifiées, par la Sorbonne en lui attribuant le titre de docteur honoré causa de l'École pratiques des hautes études. Les médias chinois à l'époque avaient publié des articles pour féliciter le Professeur Tiyip en qualifiant ses titres à l'étranger comme une reconnaissance et un honneur de l'Université du Xinjiang. Professeur honoré de l'Université

de médecine Pavlov de Saint-Pétersbourg et de l'Université Pédagogique de Moscou en Russie, le Professeur Halmurat Ghopur avait reçu une éducation entièrement en chinois depuis son enfance. Toute ethnie confondue, il est le premier jeune de la Région ouïghoure à être promu comme « Dix jeunes exemplaires de la Chine » dans les années 90. En 2015, lorsqu'il a été promu au titre de membre de l'Académie internationale de science de l'éducation (International Higher Education Academy of Sciences, IHEAS) basée à Moscou où il est le 12ème membre venant de Chine, il avait mis en avant dans ces déclarations ses remerciements et son amour pour sa patrie (la Chine). Adulé, médiatisé, récompensé par la Chine, il était devenu d'abord vice-président, ensuite président de l'Université médecine du Xinjiang depuis 1998 et ensuite avait pris les fonctions de président de l'Institut de médecine traditionnelle ouïghoure qu'il a fondée au sein de son université. La vaste campagne génocidaire de la Chine contre les Ouïghours menée par le président Xi Jinping depuis début 2017 en Région ouïghoure n'a pas épargné ces brillants intellectuels autrefois promus comme modèle d'intégration. Le Professeur Tashpolat Tiyip est arrêté en mai 2017 alors qu'il était à l'aéroport de Pékin pour participer à une conférence en Allemagne. Il a été accusé d'avoir « double face ». Le professeur Halmurat Ghopur est arrêté fin 2017, accusé du séparatisme et de vouloir fonder un khalifat. Selon les informations délivrées par les autorités chinoises, les deux présidents des universités ont été condamnés à la peine de mort avec deux ans de sursis. Amnesty International a alerté l'opinion internationale le 09 septembre 2019 sur une possible exécution du Professeur Tashpolat Tiyip dont les deux ans de sursis arrive à sa fin. C'est également le cas du Professeur Halmurat Ghopur qui risque d'être exécuté prochainement. Face à ce qui se passe dans la Région

ouïghoure, ce sont d'abord les ouïghoulogues occidentaux, notamment américains, qui ont réagi en publiant des tribunes ou des alertes dans des quotidiens anglophones ou dans des revues spécialisées sur les études chinoises afin d'attirer l'attention du monde sur le sort des Ouïghours. L'arrestation massive des intellectuels, notamment de l'anthropologue Rahile Dawut et du géographe Tashpolat Tiyip sont les plus médiatisés en raison de leur lien avec les universitaires occidentaux. La première étant l'une des rares spécialistes et référentes dans le monde sur les coutumes traditionnelles ouïghoures, tandis que le second est le docteur honoré causa de l'école pratique des hautes études en France et responsable de nombreux projets internationaux sur les questions des régions arides. L'EPHE a publié un communiqué officiel appelant le gouvernement français à intervenir pour la libération du professeur Tashpolat Tiyip tout comme la Conférence des Présidents des Universités (CPU). L'Université Libre de Bruxelles est la première et la seule université occidentale qui a publié une motion, appelant l'ensemble de la communauté universitaire européenne à être solidaire avec les collègues ouïghours et à revoir leurs programmes d'échanges avec les universités chinoises. La liberté académique n'est pas comprise ou défendue comme un privilège mais comme une liberté responsable. Les universités n'ont pas à être soumises à des pouvoirs économiques ou politiques. Fin novembre 2018, près de 700 chercheurs ont lancé un mouvement international, appelant les différents gouvernements à exiger de la Chine de fermer les camps et de libérer les détenues turcophones. Finalement, en décembre 2018, une centaine de chercheurs tchèques et slovaques ont également lancé des appels similaires en élargissant un peu plus le mouvement international des chercheurs qui s'inquiètent des conséquences de ces camps

de concentration ethniques. Tout récemment encore, à l'approche de la date d'exécution possible du Professeur Tashpolat Tiyip, des universitaires et des politiques français ont publié une lettre ouverte au président chinois afin de l'appeler à libérer ce professeur et mettre fin à la persécution des Ouïghours.

### **La littérature ouïghoure enterres écrivains : Nurmuhammet Tohti et Nurmemet Yasin**

Depuis la systématisation des camps de concentration chinois dans toute la Région ouïghoure à partir du début 2017, environ 450 personnalités et célébrités de leur société sont enfermées dans ces camps. La majorité de ces figures emblématiques concernent des écrivains, des poètes, des blogueurs, éducateurs et notamment des professeurs universitaires. Certains d'entre eux ont péri dans ces lieux de tortures et de morts comme l'érudit Muhammet Salih, premier traducteur du Coran en ouïghour, mort à 82 ans quelques jours après sa sortie du camp et le célèbre écrivain Nurmuhammat Tohti, mort à 70 ans. Imminent écrivain respecté de la société ouïghoure, Nurmuhammat Tohti, auteurs de nombreux ouvrages appréciés de ses lecteurs, a été arrêté en novembre 2018. Atteint de diabète, il était sous traitement avant son enfermement dans un camp où il n'a pas été autorisé à prendre ses médicaments. On estime qu'il est mort le 31 mai 2019 mais aucune information officielle n'a été émise et on ne sait pas s'il est mort à l'intérieur du camp ou à son domicile juste après sa libération. Comme tout autre Ouïghour conduit en camp, sa famille a été terrorisée et l'information a fuité seulement 11 jours après la mort de l'écrivain. Il a été accusé d'avoir des activités religieuses. Bien avant ce système de camps de concentration pour les Ouïghours, la liste d'écrivains, journalistes et blogueurs ouïghours qui sont en dé-

tention avec une condamnation à de lourdes peines de prison, était déjà longue. Le cas de l'écrivain Nurmemet Yasin est le plus connu du public international. Jeune écrivain prometteur, Nurmemet Yasin, extrêmement populaire notamment auprès des jeunes lecteurs, a été arrêté en novembre 2004, accusé d'« incitation au séparatisme » en raison de l'une de ses nouvelles, dont le titre est Le pigeon sauvage (« Yawa kepter » en ouïghour). Il s'agit de l'histoire, narrée à la première personne, d'un jeune prince pigeon qui, capturé par des humains, choisit de se suicider plutôt que de vivre en captivité. L'histoire de ces pigeons a été assimilée, selon les autorités chinoises, au destin des Ouïghours. Le père du jeune écrivain était mort dans des circonstances similaires. Cette nouvelle a été publiée six mois plutôt dans la revue littéraire de Kachgar dont l'éditeur Küresh Hüseyin a été condamné à trois ans de prison. Ce dernier a retrouvé sa liberté en 2008 après avoir purgé sa peine. Cependant, l'auteur n'a pas supporté l'horrible condition de détention de la prison de Shayar, réputée être une maison d'horreur. En 2013, Amnesty International et Pen America ont exprimé leur inquiétude après les rumeurs sur la mort en prison de l'écrivain deux ans auparavant. Bien que ces deux organisations aient exigé qu'une enquête soit faite sur les circonstances de la mort de Yasin, les autorités chinoises n'ont même pas donné confirmation sur sa mort. Nous sommes en octobre 2019 et nous n'avons toujours pas la certitude sur la vie ou la mort de Nurmemet Yasin.

### **Le cas de la poétesse Chimengül Awut autour du roman « Chausson d'or »**

Née en 1973 à Kachgar, Chimengul Awut est considérée comme l'une des étoiles montantes de la poésie moderne ouïghoure. Son recueil de poèmes Le Chemin sans retour a reçu le Prix littéraire Tulpar, considéré comme

l'une des distinctions les plus importantes de la littérature ouïghoure. Ses œuvres sont publiées en Chine mais également dans tous les pays turcophones de l'Asie centrale. Chimengul Awut est détenue dans un centre de détention de Kachgar, dans le sud-ouest de la Région ouïghoure. La poétesse est enfermée comme 13 autres de ses collègues travaillant à la Maison d'édition ouïghoure de Kachgar, qui compte 49 salariés dont quatre Chinois. Parmi les 45 salariés ouïghours, ce sont ainsi 14 personnes dont cinq femmes qui ont été arrêtées dans le cadre de la campagne de « lutte contre les publications douteuses » lancée en 2017. Cette campagne vise à détruire les publications qui diffusent ou insistent notamment sur l'identité ou l'histoire ouïghoure, mais aussi sur des contenus religieux. D'après l'agent policier qui a répondu à l'enquête téléphonique de la radio libre de l'Asie (RFA), la poétesse aurait été arrêtée pour avoir participé à la relecture du roman Le chausson d'or (en ouïghour : Altun Kesh) de la romancière Xalide Israël, publié en 2016 par la Maison d'édition ouïghoure de Kachgar.

### **Poétesse Chimengul Awut, emprisonnée depuis juillet 2018**

Les messages défendus dans Le chausson d'or semblent avoir agacé le gouvernement actuel de Pékin, malgré le fait que ce livre a été relu et approuvé avant publication. De fait, dans un régime totalitaire comme en Chine, il n'y a de média et de maison d'édition que d'un type : étatique. Le pays ne permet pas d'avoir des chaînes de télévision ni de publications privées. C'est un domaine particulièrement sensible et sérieux notamment dans les régions périphériques peuplées majoritairement par des personnes n'appartenant pas à l'ethnie Han, majoritaire de la Chine, comme la Région ouïghoure et le Tibet.

Toute publication est ainsi strictement surveillée, revue et validée par le département de propagande de la région. Les publications jusqu'à présent, quel que soit le genre de littérature, sont donc toutes passées par ces étapes de surveillance avant d'être publiées. Le fait de traiter ces publications de « douteuses » alors que l'Etat les a validées lui-même à travers ces nombreuses étapes de surveillance renforce l'hypothèse de la volonté d'éradication actuelle de l'identité ouïghoure par la présidence actuelle chinoise. Son dernier post sur son mur Wechat publié le 17 juillet dernier est dédié à son fils, encore adolescent :

*Mon agneau d'amour,*

*Ne pleure pas,*

*Le monde pleurera pour toi !*

### **Ilham Tohti, la seule voix ouïghoure en Chine, enfermée à vie**

Ce prisonnier de conscience, professeur d'économie à l'Université des nationalités de Pékin, membre du Pen Club Chinois, Ilham Tohti s'est fait connaître par ses articles critiques de la politique chinoise envers les minorités ethniques et pour ses efforts de construire un dialogue entre les Chinois et les Ouïghours via ses cours et séminaires à l'université mais aussi par son site d'information en chinois uighur.biz. Il a sans cesse alerté l'État des dangers potentiels grandissants des injustices et discriminations que subissent les Ouïghours et les Tibétains dans leur propre région. Ilham Tohti avait invité l'Etat à respecter sa propre constitution à propos des régions « autonomes ». Ses critiques lui ont valu d'être placé plusieurs fois en garde à vue et en résidence surveillée, et de subir des menaces et des intimidations de la police avant

d'être arrêté définitivement et d'être condamné à la prison à vie en janvier 2014. Accusé de séparatisme, Ilham Tohti est détenu dans une prison à Urumchi et tous ses biens sont confisqués par l'Etat laissant sa femme et ses deux enfants en bas âge à Pékin sans ressource, ni revenu. Sept de ses étudiants qui animaient le site uighur.biz ont été arrêtés à la même période et ont disparu depuis.

### **Professeur Ilham Tohti**

Internationalement connu, Ilham Tohti était proche des intellectuels progressistes chinois tels que l'artiste Ai Weiwei et l'écrivain Liu Xiaobo, le prix Nobel de la paix, mort en détention. 250 intellectuels chinois ont signé une pétition pour sa libération, le qualifiant comme l'homme du dialogue, en vain. Depuis 2014, il a reçu de nombreux prix de droits humains tels que le Prix Barbara Goldsmith pour la liberté d'écrire (2014), le Prix Martin Ennals (2016), le Prix de la liberté (2019), le Prix Vaclav-Havel (2019) et finalement il est promu candidat au Prix Sakharov et au Prix Nobel de la paix en 2019.

Le Prix Nobel n'a pas pu sauver la vie à Liu Xiaobo, en sera-il autrement pour Ilham Tohti ? La Chine de Xi Jinping ne semble pas l'entendre de cette oreille. Un peuple, une nation, une civilisation est en train d'être éradiqué, sous le silence complice du monde, en premier lieu, son intelligentsia, son élite qui faisait vivre sa langue et sa culture.



Le Destin, Ludovic Napoléon Lepic, 1869 |  
Bibliothèque Nationale de France

**Abduqadir Jüme** | Né en 1979, Abduqadir Jüme est traducteur littéraire, poète, Abduqadir Jüme est aussi un brillant entrepreneur. Diplômé de l'Université de Communication de Pékin, il avait fondé la société de communication Bayawan. Il a été amené, avec son petit frère en mai 2017 dans un camp de concentration, être puni pour le travail journalistique de son frère aîné Memet Jüme, journaliste américain d'origine ouïghoure. Après deux ans et demi de séjour dans un camp à Miqan près d'Urumchi, fin 2019, il a été transféré à un camp de travail forcé. Il avait notamment traduit le roman *Le clan du sorgho rouge* du Prix Nobel chinois Mo Yan.

**Traduction** | Dilnur Reyhan : « Ce poème m'a captivée dès la première lecture : d'une part, il y a une fluidité et beauté linguistique mêlant les mots simples mais significatifs de la tradition ouïghoure. D'autre part, le poète montre parfaitement l'état d'esprit des Ouïghours, notamment des intellectuels dans un environnement colonial, essayant de lutter quotidiennement la lourde pression politique et sociale ».

Juin 2020

## *Je suis possédé par les esprits*

Par Abduqadir Jüme  
Ürümchi, 12 juin 2015

*La nuit, je n'étais jamais rentré seul du champ.*

*Je ne m'étais jamais endormi seul sous l'arbre.*

*En pissant la nuit dans un lieu inconnu, je n'avais jamais oublié de dire « posh-posh ».*

*Je n'avais jamais été emporté par une tornade et ramené par elle 40 jours plus tard .*

*Pourtant,*

*Sur un long chemin noir,*

*Je me suis promené jusqu'à ce que je ne me reconnaisse même plus.*

*J'ai chanté.*

*J'ai discuté avec moi-même.*

*J'ai tourné au bout de la rue, pareil au vent.*

*J'ai traversé les feux.*

*J'ai monté les marches conduisant à un kiosque qui ne m'attendait pas.*

*Oppressé par la tradition,*

*La vue brouillée par l'esprit,*

*Le corps coincé dans les portes,*

*Sans faire attention aux signes qui me trompent,*

*J'ai marché.*

*De ténèbres en ténèbres,*

*D'une absence à une autre,*

*Je me suis blâmé.*

*La force qui me porte*

*M'a crucifié sur le point le plus primaire,  
Le plus dégoûtant,  
Le plus abstrait.  
Je suis crucifié, je n'ai pas pu me sauver.  
C'est peut-être de l'ivresse ou de la folie.  
Une sorte d'impuissance,  
Une sorte de complot,  
Une sorte de répétition,  
Une sorte d'impasse,  
Ou peut-être une sorte de fatalité.  
Je crois au destin écrit avant la naissance de l'humain.  
Je crois à mon effondrement quotidien.  
La crise qui écrase mon cerveau,  
Me pousse à me rendre.  
J'imagine même qu'une voiture conduite par un fou ivre m'écrase.  
Mais la solitude obscure ne me quitte pas.  
J'entends qu'elle m'appelle,  
Jusqu'à ce que j'y entre et que je me fasse dévorer.  
C'est une sorte de destin.  
Je crois au destin écrit avant la naissance de l'humain.  
Je crois à mon effondrement quotidien.  
Je n'arrive pas à me sauver de la lumière qui pénètre tous les jours ma fenêtre,  
De la nuit qui me tire en me traînant,  
Du bout de la rue où je tourne tous les jours,  
Des marches que je monte allant au kiosque qui ne m'attend certainement pas,  
De la tradition qui m'opprime,*

*De la porte qui me coince.  
C'est un passé,  
C'est une répétition.  
Peut-être que ce que je cherche sont des choses d'avant l'histoire.  
Elles n'ont peut-être pas été notées à l'époque héroïque de l'humanité.  
Elles n'ont pas eu lieu sur les rives de l'Orkhon.  
J'imagine.  
Je suis probablement une légende couverte par d'autres légendes,  
Ce n'est pas la peine que je les raconte aux suivants.  
Je continue perpétuellement la mort.  
Je dors éternellement dans l'amour.  
Je me réveille dans un désespoir illimité.  
Je somnambule soudain.  
Hey l'obscurité !  
Je suis possédé par les esprits.  
Hey l'esprit qui me possède !  
Hey la fatalité dont je suis amoureux !  
Hey la noirceur !  
Hey le mauvais sort qu'on m'a jeté !  
Vous ne savez pas.  
Je ne me fais pas avoir par l'amour qui tente de me changer.  
Le sort jeté sur moi, pour me sauver, n'aura aucun effet.  
Mais je sais,  
Je reste fermement dans la forêt qui bafoue l'emprisonnement.  
Quand la queue du chameau touchera terre ,  
Je resterai encore ici.*

**Remerciements** | Le Comité pour les écrivains en danger souhaite remercier toutes les personnes qui ont contribué à la rédaction de tous ces textes, à l'élaboration des dossiers, et permis ainsi la réalisation de ce premier travail collégial pour aider les écrivains persécutés et emprisonnés. Nos énergies sont leur espoir.

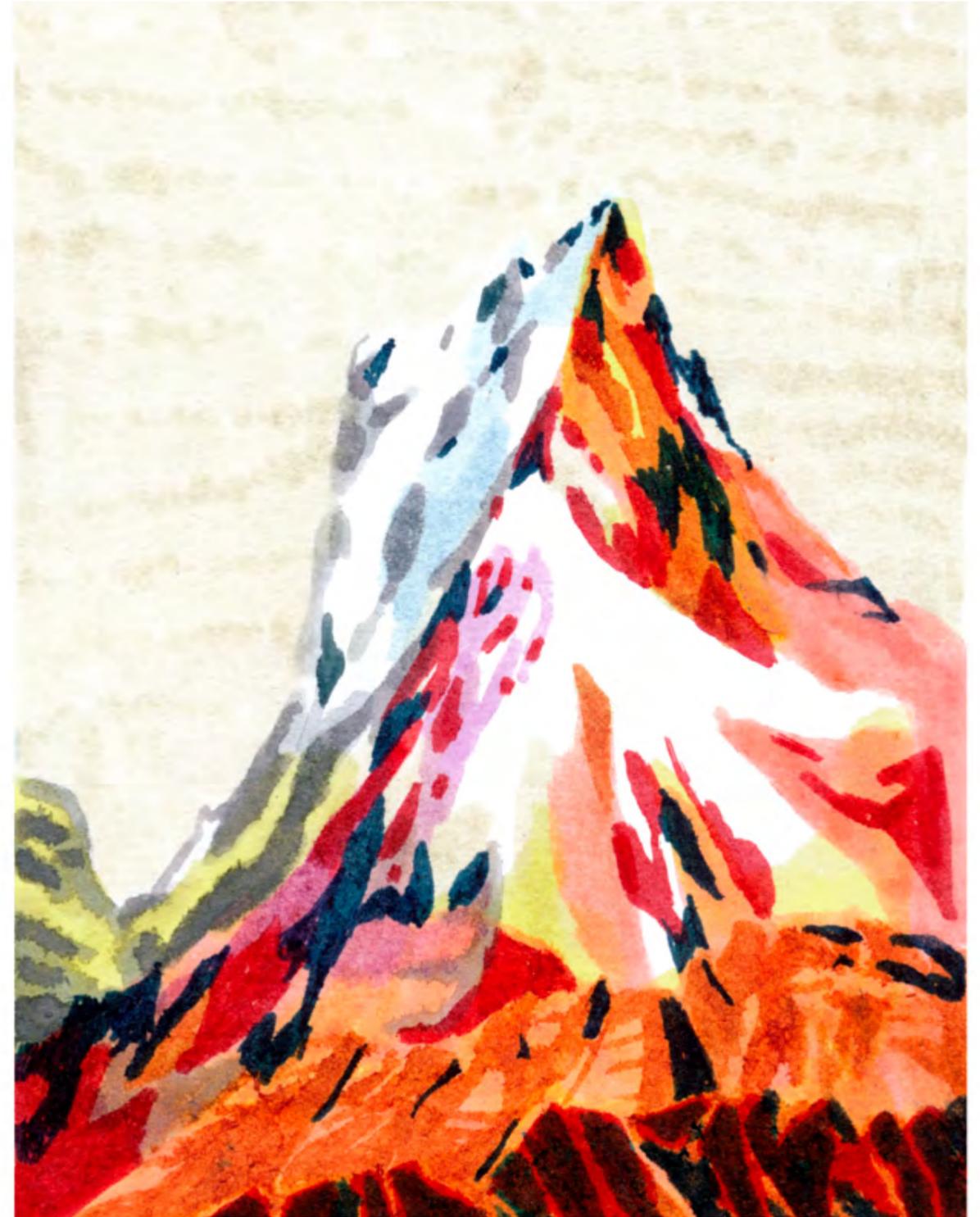


Illustration : Pau Gasol Valls

# En bref | Les actualités des PEN Club au travers le monde

## Égypte

Le Pen International et le Pen Club français se joignent à plus de 60 organisations pour demander aux autorités égyptiennes une enquête d'urgence sur la mort de Shady Habash et la libération des artistes en détention provisoire pour avoir exercé leur droit à la liberté d'expression. | [Plus d'informations.](#)

## France

Le Pen Club Français rend hommage à Salah Stétié, grand poète, essayiste, critique d'art et ancien diplomate [ ambassadeur du Liban aux Pays-Bas puis au Maroc ] longtemps en poste à Paris, ancien délégué permanent du Liban à l'UNESCO, décédé hier dans la nuit à Paris. Né à Beyrouth, le 28 décembre 1929, il a fait ses études universitaires en France. Il demeurera une grande figure de la poésie contemporaine dont l'œuvre, écrite en français, est traduite dans la plupart des grandes langues d'Europe, ainsi qu'en arabe. Il a obtenu en 1995 le Grand Prix de la Francophonie, décerné par l'Académie française. | [Plus d'informations.](#)

## Kirghizistan

Le PEN Club français rejoint le Pen International et appelle à la libération immédiate du défenseur des droits de l'Homme et journaliste kirghiz, Azimjon Askarov. | [Lisez le communiqué en anglais ici.](#)

## Malaisie

PEN Malaysia, chapter of the worldwide association of writers, PEN International denounces the increased use of Section 233 of the Communications and Multimedia Act (CMA) in recent weeks to target writers and members of the public for expressing their views on social media and in the press. South China Morning Post journalist Tashny Sukumaran was questioned by Malaysian Police on 6 May, and the actor and commentator Patrick Teoh was arrested on 9 May and remanded until 14 May. | [Plus d'informations.](#)

## Chine

PEN International protests the four-year sentence pronounced on 31 January 2019 by the Dongbao District Court against blogger and human rights activist Liu Yanli, who has been convicted for her social media posts criticising China's leadership. | [Plus d'informations.](#)

## India

PEN International and PEN Delhi are deeply concerned for the welfare of Indian poet P. Varavara Rao who has been in detention since November 2018. Aged 81 and in poor health, a bail hearing for Rao was due on 2 June 2020. He had been admitted to hospital for his failing health last week, but was discharged one day before the hearing, on 1 June 2020, and sent back to jail. The bail hearing has now been postponed to 5 June 2020. | [Plus d'informations.](#)

## Cuba

PEN International calls for the immediate and unconditional release of poet, lawyer and independent journalist Roberto de Jesús Quiñones Haces. In April 2019, he was detained while he was covering a trial for news website Cuba-Net. Quiñones Haces was released five days later and fined for conduct during his detention allegedly constituting 'disobedience' and 'resistance'. After refusing to pay the fine, he was sentenced to a prison sentence of one year on 7 August and detained on 11 September 2019. During his imprisonment, Quiñones Haces has developed health problems due to the conditions of detention and, according to the writer's relatives, he is particularly at risk from Covid-19. | [Plus d'informations.](#)

## Royaume-Uni

We are deeply concerned by the recent judgment from the Church of England's Consistory Court in the Diocese of Coventry that a translation must be provided for an Irish-language inscription on a gravestone within one of its graveyards. As they stated 'Given the passions and feelings connected with the use of Irish Gaelic there is a sad risk that the phrase would be regarded as some form of slogan or that its inclusion without translation would of itself be seen as a political statement'. | [Plus d'informations.](#)

## Sri Lanka

PEN International is deeply concerned by the ongoing legal proceedings against award-winning writer, Shakthika Sathkumara, accused of inciting religious hatred and violating international human rights Law under Section 3(1) of Sri Lanka's International Covenant on Civil and Political Rights (ICCPR) Act No. 56 of 2007 (ICCPR Act 2007) and Article 291B of the Penal Code. Sathkumara is still awaiting the decision of the Attorney General as to whether he will formally be charged. | [Plus d'informations.](#)

## Mexique

London, 18 May 2020. The assassination of Jorge Miguel Armenta Ávalos, director of El Tiempo newspaper; threats against the newspaper Reforma; the recent investigations of state news agency Notimex; and stigmatising comments about media and journalists by the authorities demonstrate the insecurity in which journalists live in Mexico, said PEN International and PEN Centres in Guadalajara and San Miguel de Allende. | [Plus d'informations.](#)

## Bahreïn

Amid the global threat posed by COVID-19, Bahraini authorities should release human rights defenders, opposition activists, journalists and all others imprisoned solely for peacefully exercising their rights to freedom of expression, assembly, and association, a coalition of 20 rights groups said today.

# Visio-conférences |

## Résister, anthologie de poésie latino-américaine

Par Rocío Duran-Barba  
Membre du PEN Club français

*Résister, anthologie de poésie latino-américaine, 2020*, œuvre qui a pour vocation de resserrer les liens entre le PEN Club français et les centres PEN d'Amérique latine :

- . PEN Argentina,
- . PEN Bolivia,
- . PEN Colombie,
- . PEN Chile,
- . PEN Écrivains cubains en exil,
- . PEN Guadalajara,
- . PEN Guatemala,
- . PEN Honduras,
- . PEN Mexico,
- . PEN Nicaragua,
- . PEN Paraguay,
- . PEN Porto Rico,
- . PEN San Miguel de Allende,
- . PEN- Venezuela.

Un programme de 14 visio-conférences via Zoom est organisé aux fins de présenter l'Anthologie auprès de chacun des Centres PEN latino-américains y ayant participé, et d'inviter les auteurs à une lecture de leurs poèmes. Chaque réunion se déroule en présence du président du PEN français, Emmanuel Pierrat, du président du centre PEN concerné, du membre du PEN français auteur de la préface, du traducteur des poèmes en français, et des poètes. Rocío Durán-Barba, qui a dirigée l'anthologie, organise et anime les réunions.

### . 10 juin | PEN Bolivie

Le programme a démarré le mercredi 10 juin, avec une séance dédiée au centre PEN Bolivie et une salle comble de 90 personnes. Le président du PEN Club français, Emmanuel Pierrat, adressa une salutation en espagnol, très bien reçue. Il s'en suivirent les interventions du président du centre PEN Bolivie, Ivan Prado, et de Jean le Boël, auteur de la préface pour la Bolivie. Tous les poèmes de ce chapitre ont été lus par les poètes boliviens présents à la réunion : Ana María Dipp Mukled, Milena Montaña Caverro, Pilar Pedraza, Iván Prado Sejas, Arsenio Saavedra Angulo et Gonzalo Montero Lara.

### . 17 juin | PEN Colombie

La deuxième visio-conférence, dédiée au centre PEN-Colombie, a eu lieu le mercredi 17 juin, avec une salle également comble. L'intervention du président du PEN Colombie, Carlos Vázquez, a été suivie de celle de la traductrice de ce chapitre au français, Alix Parodi, secrétaire générale du PEN Suisse Roman. Les poètes du centre PEN Colombie présents à la réunion se sont exprimés et ont lu leurs poèmes : Lidia Corcione Crescini, Renata Durán, Rubén Darío Flórez Arcila, María Clara Ospina, Philip Potdevin, Carlos Vásquez-Zawadzki, Bella Clara Ventura.

### Calendrier des visio-conférence

Le calendrier des prochaines visio-conférences auxquelles vous êtes tous invités est le suivant :

- 24 juin . PEN Chili
- 1 juillet . PEN Écrivains cubains en exil
- 8 juillet . PEN Guadalajara
- 15 juillet . PEN Guatemala
- 22 juillet . PEN Honduras
- 29 juillet . PEN Mexico (2018) *sous réserve*
- 5 août . PEN Nicaragua
- 12 août . PEN Paraguay
- 19 août . PEN Porto Rico
- 26 août . PEN San Miguel de Allende
- 2 septembre . PEN Venezuela mercredi



# Voix Vives | Festival de poésie de Sète

**La prochaine édition du Festival aura lieu du vendredi 17 juillet au samedi 25 juillet 2020.**

L'ouverture du Festival aura lieu le vendredi 17 juillet à 21h00 dans le jardin du Château d'eau avec le spectacle Poésicales 2020, une création du Festival réunissant de nombreux poètes et artistes invités, mêlant musique des voix et des langues en une grande fête de la poésie. VOIX VIVES, de Méditerranée en Méditerranée est une invitation faite au public de mieux connaître la poésie méditerranéenne contemporaine, de s'emparer d'un imaginaire poétique et littéraire attaché à une géographie, à des territoires, d'en découvrir et d'en partager les cultures.

Grande fête de la poésie méditerranéenne contemporaine, le Festival VOIX VIVES de Méditerranée en Méditerranée accueille pendant neuf jours au mois de juillet de nombreux poètes et des artistes venus de toutes les Méditerranées : Méditerranée latine, d'Afrique, des Balkans, d'Orient ou encore de celle que l'Histoire a « exportée » dans le monde (Amérique du Sud, Amérique centrale, Afrique de l'Ouest, Francophonie...). Une invitation singulière et unique faite au public de découvrir une création poétique issue d'une culture commune à tout l'Occident, celle de la Méditerranée, dans laquelle chacun peut reconnaître autant ses propres racines que celles de ses voisins.

L'édition 2019 du Festival a rassemblé 71.000 spectateurs, témoignant ainsi combien les voix des poètes de la Méditerranée demeurent « vives » à Sète, à la fois vivantes et vivaces, essentielles et nécessaires.

De provenances très diverses, ils sont venus pendant 9 jours pour de nombreuses et belles rencontres, pour retrouver les poètes et tous les artistes qui les accompagnent, ou pour découvrir la poésie, aisément accessible lorsqu'elle est proposée dans les lieux du quotidien. Au cœur de Sète, ville de Paul Valéry et de Georges Brassens, le quartier historique s'ouvre tout entier pour accueillir la poésie (jardins publics et privés, places, rues, chapelle du Quartier Haut, parvis de l'église Saint-Louis ou du lycée Paul Valéry...) de la même manière que le font les lieux prestigieux de la ville (Théâtre de la Mer, phare du Môle Saint-Louis, Brise-lames, mont Saint-Clair) et, bien sûr, les bateaux. Musiciens, conteurs, comédiens, chanteurs, chorégraphes accompagnent les poètes dans plus de 680 lectures et spectacles poétiques et musicaux. Des performances, des spectacles de rue, des « guinguettes » proposent des animations insolites en même temps qu'ils offrent des espaces de détente et de repos. De grands concerts et des récitals (Théâtre de la Mer) se mêlent aux lectures et aux créations proposées par les poètes et les artistes tandis que le Quartier Haut, riche en ateliers d'artistes, est ouvert aux plasticiens et aux installations en extérieur.

Au cœur du Festival, La Place du Livre permet aux éditeurs et aux libraires de proposer les recueils des poètes invités ainsi qu'un panorama de la poésie contemporaine. Des animations permanentes sont programmées par le Festival et par les éditeurs : rencontres, lectures quotidiennes, dédicaces.

[Retrouvez-ici toutes les informations.](#)



Mer Méditerranée. Cette, Gustave Le Gray, 1857 |  
Carte du port de Cette, Collection Gaignières |  
Bibliothèque Nationale de France



## Le PEN Club Français a besoin de vous !

Cher lecteur, Chère lectrice,

Le PEN Club français, association d'écrivains fondée en 1921, fait appel à votre solidarité dans la défense des valeurs de paix, de tolérance et de liberté sans lesquelles la création devient impossible.

Rassemblant des écrivains de tous pays, le PEN Club français vous invite à devenir membre actif en adhérant notre association. Votre soutien permettra notamment de vous engager dans la défense de la liberté d'expression de plusieurs écrivains persécutés dans le monde. Ainsi, le PEN a récemment défendu les cas de : Zerha Dogan, artiste et journaliste d'origine kurde, condamnée à une peine d'emprisonnement pour propagande terroriste ; Ashraf Fayad, artiste et poète condamné en Arabie saoudite à 8 ans de prison et 800 coups de fouet pour apostasie ; et, Asli Erdogan, écrivaine et journaliste turque poursuivie des accusations d'atteinte à l'unité de l'État et de propagande et appartenance à une organisation terroriste. Vous trouverez plus de détails sur les formalités d'adhésion à la dernière page de la présente Lettre d'Information.

Pour toute demande d'information complémentaire veuillez nous contacter au courriel [contact@penclub.fr](mailto:contact@penclub.fr).

**Bulletin d'adhésion** | Présidents de P.E.N. Club français depuis sa création : Anatole FRANCE (1921-1924), Prix Nobel - Paul VALÉRY (1924-1934) - Jules ROMAINS (1934- 1939) - Jean SCHLUMBERGER (1946-1951) - André CHAMSON (1951-1959) - Yves GANDON (1959-1971) - Pierre EMMANUEL (1973-1976) - Georges-Emmanuel CLANCIER (1976-1979) - René TAVERNIER (1979-1989) - Solange FASQUELLE (1990-1993) - Jean ORIZET (1993-1999) - Jean BLOT (1999-2005), Secrétaire PEN CLUB International (1981-1997) - Sylvestre CLANCIE (2005-2012) - Jean-Luc DESPAX (2012-2016) - Sylvestre CLANCIER (2016-2017).

**Comité exécutif** | Président d'honneur : Sylvestre CLANCIER. Président : Emmanuel PIERRAT  
Vice-présidents et animateurs des comités : Linda Maria BAROS, Jeanine BAUDE, Malick DIARRA, David FERRÉ, Michèle GAUTARD, Philippe PUJAS, Antoine SPIRE Secrétariat Général : Jean LE BOËL.  
Adjointe Michèle GAUTARD Trésorerie : Antoine ANDERSON. Adjointe Monique CALINON Autres membres du Comité, chargés de mission : Max ALHAU, Philippe BOURET, Fulvio CACCIA, Francis COFFINET, Jean-Noël CORDIER, Roció DURÁN-BARBA, Françoise LECLERC, Laurence PATON, Jacques PELLAS, Patrick TUDORET, YEKTA.

**Extrait de la charte** | Peut être admis comme membre du P.E.N. tout écrivain, éditeur et traducteur souscrivant à nos principes, quelles que soient sa nationalité, son origine ethnique, sa langue, sa couleur ou sa religion. L'intégralité de la Charte est consultable en suivant ce lien : <https://www.penclub.fr/a-propos-de-nous/#charte>.

### DEMANDE D'ADHÉSION

NOM et prénom :  
PSEUDONYME en littérature :  
Date et lieu de naissance :  
Adresse :  
N° de téléphone(s) :  
Courriel :  
Œuvres principales :  
Collaborations éventuelles (journaux et revues) :  
Autre profession :  
Titres et qualités :

Le/La soussigné(e) déclare avoir pris connaissance des principes figurant dans la CHARTE et s'engage à s'y conformer.

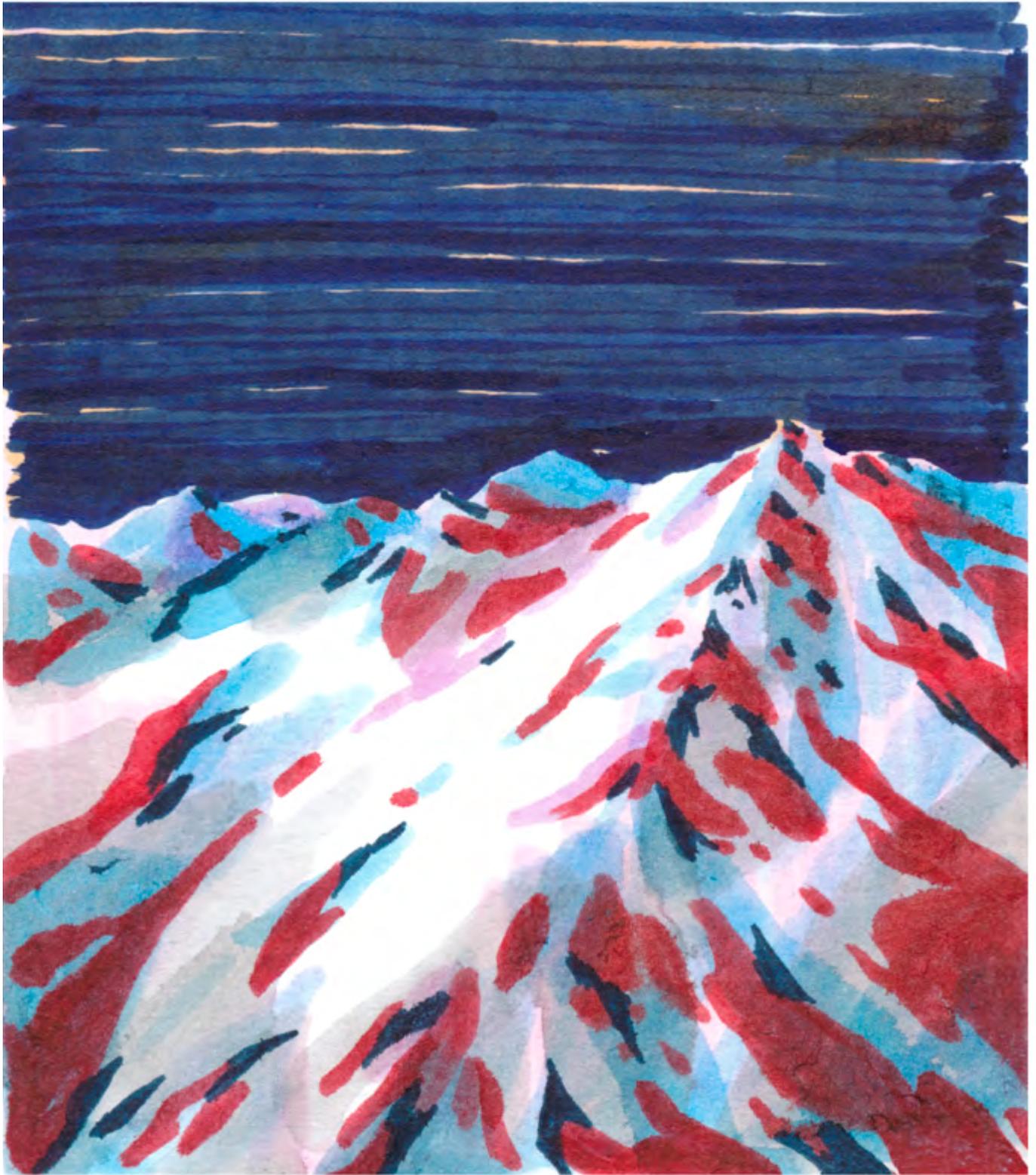
Date et signature

Merci, après avoir rempli, daté et signé la demande d'adhésion, de l'envoyer, accompagnée, d'un chèque à l'ordre du P.E.N. Club français, d'un montant au choix de :

. 80 € représentant le montant de l'adhésion annuelle de membre actif : 70 € et les frais de droits d'entrée : 10 € ;  
. Au-delà de 80€ : adhésion de membre donateur ;  
. À partir de 300 € : adhésion de membre bienfaiteur.  
Dans tous les cas, somme déductible du revenu fiscal (Organisme d'intérêt général).

P.E.N Club français  
99, rue Olivier de Serres 75015 Paris

Courriel : [jnfcjlb@nordnet.fr](mailto:jnfcjlb@nordnet.fr)  
Site web : [www.penclub.fr](http://www.penclub.fr)



## **La lettre d'information du PEN Club français**

Directeur de publication : Emmanuel Pierrat.

Comité éditorial : Philippe Bouret, Sylvestre Clancier, Michèle Gautard, Jean Le Boël, Monique Calinon, Giulio Zucchini.

Conception graphique : Giulio Zucchini.

Contributeurs : Antoine Anderson, Francis Combes, Malick Diarra, Michèle Gautard, Philippe Pujas, Cécile Oumhani, Dilnur Reyhan, Antoine Spire.

Illustrations : Pau Gasol Valls.